

La Souveraineté



août 1992 – Association LE SENS DE L'HISTOIRE

Exergue

« Dieu étant maître des Rois (..) **la loi de Dieu** a toujours été une borne. (Les) Rois doivent plus que tous les autres agir par raison. (..) Un Roi qui a les mains nettes, le cœur pur et la langue innocente, n'a pas peu de vertu. (..) J'ai toujours estimé que tel défaut, blâmable en toute sorte de personne, est une dangereuse imperfection aux souverains qui, étant à titres plus particuliers que tous les autres l'image de leur Créateur qui, par sa nature, fait du bien à tout le monde, ne peuvent ne le pas imiter en ce point sans en être responsables devant lui.

Si **les peuples** étaient trop à leur aise, il serait impossible de les contenir dans les règles de leur devoir. Il faut les comparer aux mulets qui, étant accoutumés à la charge, se gâtent par un long repos plus que par le travail. Certains sujets sont tombés en la servitude de leurs ennemis pour vouloir trop de liberté sous leur souverain naturel. Mais le sens commun (apprend) à chacun qu'il doit y avoir proportion entre le fardeau et les forces qui le supportent.

Je fais marcher **la peine devant la récompense**. Le bien devant être embrassé pour l'amour de soi-même, à la rigueur on ne doit point de récompense à celui qui s'y porte. Le bien et le mal sont deux ennemis entre lesquels il ne se doit faire ni quartier ni échange.

La verge, qui est le symbole de la justice, ne doit jamais être inutile.

Les **nouvelles lois** ne sont pas tant des remèdes aux désordres des États que des témoignages de leur maladie et des preuves assurées de la faiblesse du gouvernement.

La punition et les bienfaits regardent le futur plus que le passé. Le Roi sera puissant par la **possession du cœur** de ses sujets qui, considérant le soin qu'il aura de leur bien, seront portés à l'aimer par leur propre intérêt. »

•••

« Si les princes n'ont un soin particulier de se rendre tels que leur exemple soit une Loi Parlante ;

S'ils sont paresseux à établir le règne de Dieu, celui de la raison et de la justice tout ensemble ;

S'ils manquent à protéger les innocents, à récompenser les signalés services qui sont rendus au public, et à châtier les désobéissances et les crimes ;

S'ils ne s'appliquent pas, autant qu'ils doivent, à prévoir et prévenir les maux qui peuvent arriver ;

Si, en toutes occasions, ils ne préfèrent les intérêts publics aux particuliers ;

Ils se trouveront bien plus coupables que ceux qui transgresseront les lois. (..) Beaucoup se sauveraient comme personnes privées, qui se damnent comme personnes publiques. »

La Souveraineté

*« Toutes **les révoltes** qui se sont produites ont été causées par les injustices commises par les gouverneurs ».*

Al-Ma'mün (813/833)

« Si vous mettez, me disait-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus ; ils deviendront fiers, indociles, et seront toujours prêts à se révolter. Il n'y a que la faiblesse et la misère qui les rende souples et qui les empêche de résister à l'autorité.

En voulant soulager les peuples, me disait-il, vous rabaissez la puissance royale, et par là vous faites au peuple même un tort irréparable car il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos. »

Fénelon,
Les Aventures de Télémaque (1699)

La Souveraineté Complète

(Introduction)

Vis-à-vis des pays du tiers-monde (du Sud), il se déverse aujourd'hui continuellement tout un charabia concernant les efforts consacrés, prétendument, pour faire accéder ces pays au pluripartisme, à la technologie, bref à la fameuse "*modernité*" qui resterait "*encore*", "*provisoirement*", le privilège de l'Ouest.

En fait, la situation réelle est toute autre. Le Sud se trouve frappé de la manière la plus brutale qui soit par la décadence aiguë de la civilisation qui marque le monde Contemporain depuis 1850, et dont le foyer se trouve précisément à l'Ouest. La manière spécifique dont le Sud souffre de la décadence générale se résume très précisément dans le problème de l'impossible Souveraineté pour ces contrées qui forment la "*campagne du monde*".

Les luttes écoulées pour "*l'indépendance nationale*" dans le tiers-monde culminèrent au début des années 60. L'indépendance juridique, formelle, acquise inaugurerait en fait la phase de domination coloniale complète, parfaite, qui porte le nom de néocolonialisme. C'est ainsi que depuis la prétendue "*décolonisation*", les peuples du Sud sont portés à une recherche désespérée d'une "*réelle indépendance*" qui s'éloigne toujours plus, comme un mirage dans le désert.

Si la proscription de toute Souveraineté – au sens historique du terme, c'est-à-dire civilisé – est le trait marquant des pays du Sud c'est que, simultanément, à l'Ouest, la notion civilisée de Souveraineté s'est depuis longtemps évaporée et a laissé la place à son contraire, l'Hégémonisme militariste, qui s'accroît au fil de la décadence générale. Ce n'est donc pas en terme d'indépendance "*à l'image de l'Ouest*", que l'on peut comprendre l'impasse où se trouvent les pays du Sud. Cette voie est devenue fermée, totalement périmée, depuis 1850, depuis que l'Occident en crise a abandonné à tout jamais l'idée d'Assimilation par la colonisation civilisatrice. Il est absurde et mensonger de prétendre que le Sud aurait à "*rattraper*" l'Ouest, et que l'Ouest pourrait "*aider*" le Sud dans cette voie de quelque manière que ce soit. Les choses ne s'éclairent que si l'on commence par prendre en compte la décadence civilisée finale qui frappe l'ensemble du monde, laquelle oblige à remettre en question la notion classique de Souveraineté aussi bien au Sud qu'à l'Ouest. Dans ce cadre, l'Ouest et le Sud apparaissent comme formant un couple manichéen dont les deux termes sont indissociables. Résoudre le problème de l'impossible souveraineté au Sud est une tâche absolument solidaire de celle qui consiste à abattre la souveraineté décadente à l'Ouest, c'est-à-dire l'hégémonisme militariste. De ce point de vue, loin d'avoir à se faire "*aider*" par l'Ouest, les peuples du Sud ont bien plutôt pour mission de contribuer à aider les peuples de l'Ouest à se délivrer de l'hégémonisme

La Souveraineté

militariste dont ils souffrent eux-mêmes, quoique de manière spécifique : par les méfaits “civils” – c’est-à-dire familiaux – qu’engendre la démocratie dictatoriale.

Qu’était donc la souveraineté au sens proprement civilisé du terme ?

• **Envisagée d’une manière générale**, la notion de Souveraineté désigne la forme d’organisation sociale qui a succédé au communisme primitif. Durant les quelques 25 siècles qui embrassent l’ère civilisée, cette forme d’organisation sociale s’est épanouie par “*bonds*” : successivement à travers, d’abord la Cité antique, ensuite la Principauté gothique et enfin la Nation moderne. Alors parachevée, la Souveraineté civilisée entra en crise puis en décadence depuis le milieu du siècle dernier (1850).

• **Envisagée de manière plus précise**, la souveraineté civilisée apparaît comme l’unité antagonique de deux pôles absolument indissociables :

- Quant au fond, ce fut le perfectionnement successif de l’organisation des Familles dans l’État ;

- Quant à la forme, ce fut l’épanouissement successif de l’Humanisme associé à l’Individualisme.

La Souveraineté civilisée, au sens complet du terme, ne se conçoit que comme l’unité organique des deux couples antagoniques que forment Familles-État et Humanité-Individus, et les relations mutuelles qu’entretiennent ces deux couples.

•••

Le contenu de la souveraineté civilisée – la relation Famille-État – constitue son **dynamisme interne**. Cette facette de la Souveraineté est la chose la plus connue. Cependant, la pensée décadente Contemporaine s’interdit de voir dans le développement du couple Familles-État la simple expression sociale du devenir de la Propriété privée. À plus forte raison, la pensée contemporaine s’interdit-elle de considérer que la Propriété privée est inséparable de l’Exploitation de l’homme par l’homme, avec laquelle elle forme effectivement une unité antagonique. Bref, c’est l’essence même de la civilisation qui se trouve frappée de tabou par la pensée civilisée décadente.

La forme que prend nécessairement la souveraineté civilisée – la relation Humanité-Individus – constitue sa **force expansive**. La pensée décadente contemporaine est totalement aveugle à ce second aspect de la souveraineté complète et à son unité intime avec le précédent. Concernant la relation Humanité-Individus, chaque homme se trouve posé à la fois comme Citoyen du monde et Exilé, Cosmopolite et Apatride. Cet aspect essentiel de la Souveraineté est l’expression même, sur le plan de l’organisation sociale, du couple Universalisme-Personnalisme que développe la Métaphysique, et du couple correspondant en Morale : Altruisme-Égoïsme.

La Souveraineté

Pris séparément, le couple de la souveraineté formelle (Humanité-Individus) forme une unité antagonique. En effet, auprès de la *“réalité”* de l'Individu singulier, hic et nunc, la généralité du Genre Humain apparaît comme un simple *“nom”*, une abstraction. À l'inverse, auprès de la permanence du Genre Humain, qui apporte véritablement tout à chaque Individu contingent, qui naît pour bientôt périr, le petit Ego semble tout à fait inessentiel, et seule l'Humanité dans son ensemble apparaît solide, le véritable Anthropos pouvant prétendre défier la Nature.

En dépit de leur antagonisme, Humanité et Individus ne sont évidemment qu'une seule et même chose : l'humanité n'est assurément rien d'autre que l'ensemble des individus et réciproquement. Cependant, dans la manière civilisée d'envisager les choses, cette évidence a le plus grand mal à s'imposer, toutes les relations étant pétries d'antagonisme et se présentant la tête en bas et les pieds en l'air. Tout d'abord, l'on considère que la Propriété privée, et par suite la Souveraineté – l'argent et la police – sont des choses *“naturelles”* et non point du tout historiques. Ensuite, cette réserve faite, on envisage le contenu de la souveraineté – la relation Familles/État – de façon rigoureusement *“matérialiste”*, en donnant à l'aspect Familles le rôle principal, l'État occupant une position subordonnée dans la relation.

Mais c'est exactement l'inverse qui se passe concernant la forme de la souveraineté – la relation Humanité-Individus : ici, c'est le général qui prime sur le particulier et il est présumé que l'Humanité compte plus, est plus *“noble”* que les Individus, nés ou à naître, qui la composent. Dans ce domaine formel, le spiritualisme prend son éclatante revanche officielle. En réalité, la fiction du caractère *“naturel”* de la famille privée contenait cela au départ, mais cela n'était pas apparent dans la relation Familles-État acceptée sans critique... Finalement, cet écheveau d'antagonismes que traînait la conception civilisée ne pouvait se démêler, trouver une unité paisible, que dans la Foi, dans l'affirmation du caractère Personnel de Dieu et de l'immortalité de l'âme Individuelle des Hommes. Cette résolution des antagonismes fut elle-même très laborieuse ; en font foi les hésitations Rurales à ce sujet, soit à propos de *“l'âme du monde”* chez les platoniciens, soit à propos de l'âme commune au genre humain chez Ibn Rushd (unité numérique de l'intelligence dans l'espèce humaine).

Notons que tout ceci nous permet de réaffirmer un point essentiel : la religion au sens précis du terme est spécifique à l'humanité civilisée, et elle a pour racine directe l'organisation sociale civilisée, alors que la relation plus large liant Nature et Humanité (création du monde, ordre naturel, etc.) n'est en réalité pour elle qu'une préoccupation seconde, indirecte, dérivée.

Si l'on considère à présent le rapport complet de la Souveraineté, la relation mutuelle des deux couples que sont Familles-État et Humanité-Individus, l'unité antagonique qu'ils forment ensemble permet d'observer ce qui suit :

La Souveraineté

• **Au cours de l'histoire civilisée, le couple Humanité-Individus joue le rôle d'« idéal » vis-à-vis du couple Familles-État.** Soulignons que cet idéal est néanmoins tout ce qu'il y a de plus réel, non seulement parce qu'il inspire effectivement l'organisation sociale d'une époque, mais aussi parce qu'il est lui-même historique, se perfectionne par étapes, en relation avec le degré d'achèvement où se trouve le couple de base Familles-État. Ce qui nous importe le plus de mettre en évidence, pour la compréhension du processus de développement de la souveraineté civilisée, est le point suivant : au bout du compte, et quoique la chose se déroule totalement à l'insu du développement civilisé lui-même, qui reste fondamentalement gouverné par le perfectionnement limité de la "*cellule familiale*" dans l'État, son fruit le plus précieux est d'épanouir parallèlement le couple "*idéal*" Humanité-Individus. Ce faisant, la civilisation a forgé simultanément le besoin et les moyens de deux exigences qui la dépassent : d'une part l'accomplissement effectif des Individus dans des Familles affectives affranchies des "*enfants à charge*" et du "*proxénétisme*" conjugal ; d'autre part le rassemblement effectif du Genre Humain en une seule Nation mondiale, délivrée des armées et des frontières. Ces deux tâches, qui ne font en fait qu'une, la civilisation expirante les laisse en héritage aux communistes de l'époque contemporaine, comme le défi spécifique et d'actualité qu'ils ont à affronter.

Il est attristant aujourd'hui de voir le grand parti communiste chinois, celui de Mao, Chou en-Laï et Chou-Teh, se laisser prendre aux provocations de l'Ouest à propos du respect des "*droits de l'homme*". D'abord, les dirigeants chinois s'empêtrèrent dans les antagonismes civilisés entre droits "*naturels*" et droits "*positifs*", semblant ignorer qu'il n'a jamais été question, pour la civilisation, que du développement des droits réels des Familles dans l'État, ceux des Individus au sein du Genre Humain ne figurant qu'à titre de stimulant idéologique. Ensuite, ces mêmes dirigeants tombent même dans le panneau des "*Conventions*" contemporaines concernant les Droits de l'Homme, qui ne manifestent que les convulsions de l'ordre civilisé à l'agonie. Il y a beau temps que l'Ouest a enterré les "*Principes de 1789*" ! En lieu et place de ces principes c'est le chaos le plus vulgaire qui s'étale, les criminels régnant à l'Ouest ne distinguant même plus eux-mêmes ce qui relève du Droit et ce qui relève de la Morale dans la démocratie dictatoriale en place !

• Il serait absurde de "*reprocher*" à la civilisation de n'avoir pas réalisé sa Promesse exprimée dans la souveraineté idéale Humanité-Individus, puisque sa mission historique inconsciente se limitait à en réunir les conditions préalables complètes, y compris dans la mise au point de l'aspiration "*pure*", achevée et irrépessible s'y rapportant durant les Temps Modernes. La seule chose qui nous est permise, et qui est véritablement une obligation de salut public, c'est de mettre à jour l'inversion mentale et la forme fantastique qui étaient attachées à l'idéal de Souveraineté dans les conditions civilisées.

La Souveraineté

a) L'inversion mentale (ou fétichisme civilisé), relativement à la Souveraineté, pénètre tous ses éléments :

- D'abord, l'on était persuadé que la souveraineté idéale commandait principalement la souveraineté réelle, alors que l'idée d'Humanité/Individus était en fait subordonnée au dynamisme réel Familles/État.

- Ensuite, alors que les Familles s'affirmaient comme déterminantes par rapport à l'État, c'était l'inverse qui se présentait dans la souveraineté formelle : l'Humanisme primait sur l'Individualisme.

- Enfin, alors que la Famille, déterminée par la parenté naturelle, dictait sa loi dans l'État, il fallait cependant exalter en son nom la Personne humaine, seul support de l'*"âme"*. De même, alors que le Genre Humain se devait d'être porté au pinacle relativement à l'État, il ne pouvait cependant s'affirmer que comme le simple *"règne"* animal que nous constituons à nous seuls, tandis que l'interdépendance spécifiquement humaine qui nous lie ne pouvait s'exprimer que par le biais du *"civisme"* politique.

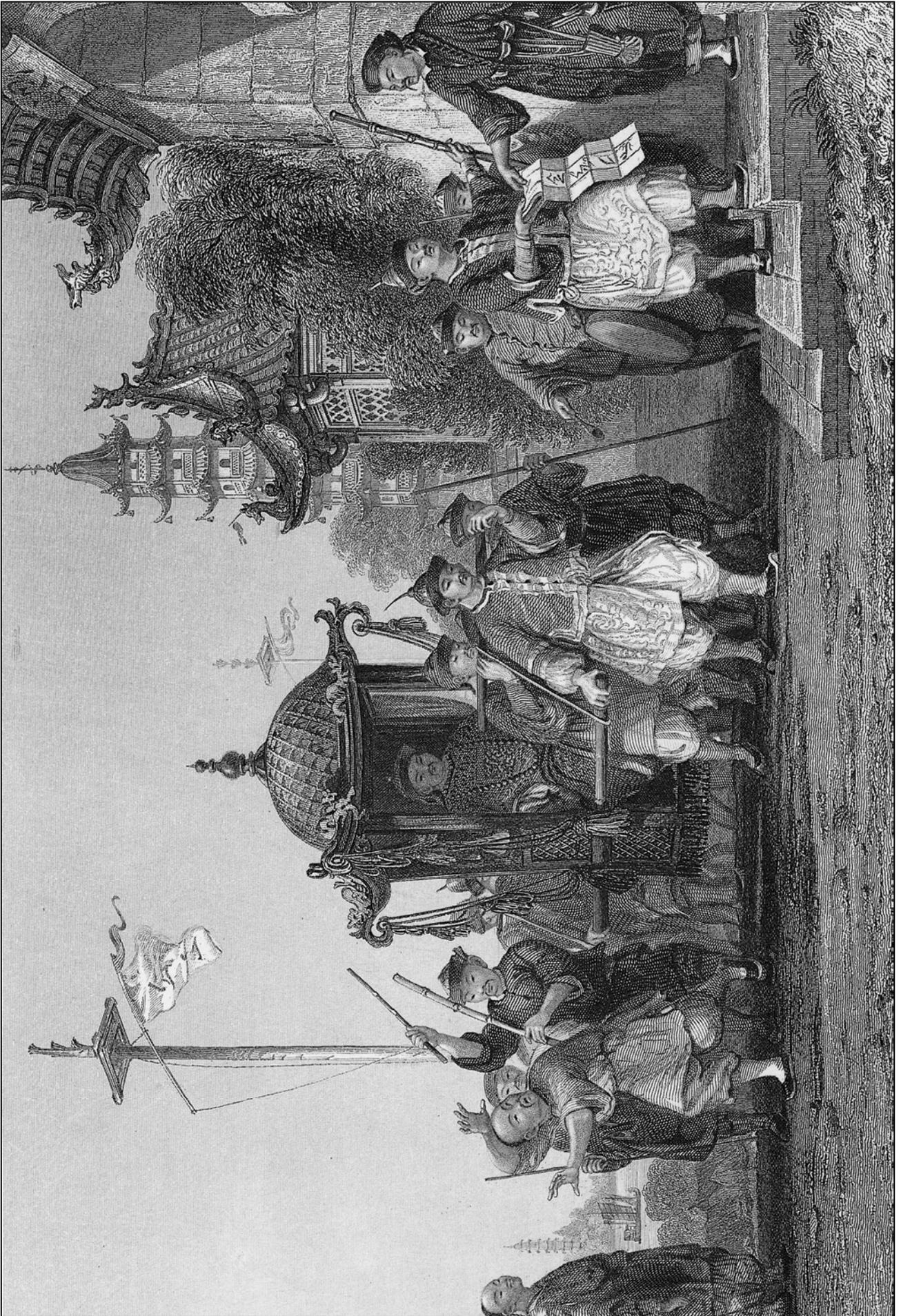
b) La forme fantastique que prenait la Souveraineté à tous les niveaux était la conséquence directe de l'inversion mentale dont elle faisait l'objet.

En effet, les antagonismes impliqués ne pouvaient trouver à se résoudre que par la voie de l'*"univocité"* mystique. Ainsi, l'*"idéal"* vers lequel il fallait *"tendre le plus possible"*, disait-on, c'est-à-dire tenir la Personne pour *"sacrée"* et pratiquer la philanthropie au sein de l'Humanité générale, on ne s'assignait cela, ici-bas, qu'à titre d'*"épreuve"*, afin d'amasser des mérites permettant d'espérer en jouir pleinement, seulement dans la *"Cité céleste"*. En attendant, l'on reconnaissait devoir faire la part du feu, laisser se produire quelques *"bavures"* mises sur le compte de notre nature déchue : aussi bien la *"correction paternelle"* dans la Famille que les rigueurs de la *"raison d'État"* en politique et les *"guerres justes"* au sein de l'Humanité. Bref, il était admis que, dans la grande famille des fils d'Adam, il était fatal qu'on se couvre de horions...

- I -

La Souveraineté Réelle

La Souveraineté



1- La Nation Moderne

La Souveraineté, forme d'organisation sociale civilisée, consista, quant à son dynamisme interne, dans l'épanouissement du couple **Familles-État**. Telle était la base, le contenu, de la Souveraineté, sa "réalité".

Les Familles, "*cellules fondamentales*" de la société, désignaient les propriétaires privés. Les familles privées, à leur tour, se trouvaient polarisées : familles privées d'exploiteurs et familles privées d'exploités.

L'État, organe exclusif incarnant l'"*intérêt général*", vue l'atomisation sociale en familles privées, s'affirmait comme le garant du monopole commun d'un Territoire patriotique.

Familles et État formaient une unité antagonique. En effet, le gendarme par exemple était considéré comme un simple "*mal nécessaire*" et, par suite, plus ou moins "*mal-aimé*" par les particuliers. Cependant la civilisation ainsi constituée restait progressive, sinon révolutionnaire, dans la mesure où les familles étaient nettement affirmées comme l'aspect principal du couple civil-politique, l'État étant posé comme fondamentalement à leur service et non l'inverse.

•••

Le développement de la Souveraineté, envisagée sous cet angle interne (Familles-État), s'est effectué tout au long d'un processus prolongé et heurté, durant 25 siècles. Ce développement, commencé sous une forme élémentaire, sur les ruines de l'ordre communiste primitif, s'acheva dans les Temps Modernes, avec **l'avènement des Nations**.

Rétrospectivement, il apparaît que le développement "*national*" fut un privilège européen, quasiment limité à la Grande-Bretagne et la France, les Provinces-Unies et l'Union Américaine en étant des expressions "*extrêmes*". Les "*mouvements des nationalités*" qui apparurent, en Amérique latine avant 1850 et en Europe danubienne ensuite, en sont déjà des formes tronquées ou dégradées.

•••

La force motrice du développement national authentique fut le "*libre*" essor de **l'économie marchande**. Ceci se déroula simultanément dans deux directions :

- D'abord, l'élite des "*marchands*" brise dans les villes le vieux cadre corporatif. Ici, les roturiers mercantiles imposent le "*droit de bourgeoisie*" en même temps que le "*droit consulaire*" comme élément constitutif de l'État.

- Ensuite, la décomposition du servage à la campagne différencie les anciens "*seigneurs*", en petits hobereaux déchus d'une part, et en noblesse de robe pensionnée par le monarque, dotée de charges vénales, d'autre part.

La Souveraineté

La double action du développement marchand se trouve rassemblée dans l'institution des États-Généraux, parallèle à la prospérité de la gent Parlementaire.

Finalement, la Nation s'épanouit comme fusion réalisée des anciennes "*baronnies*" (Grands) sous la direction des "*légistes*" royaux.

Il importe de souligner que l'évolution nationale européenne eut à surmonter d'énormes difficultés. La Nation ne se forgea que dans le double creuset de la guerre civile et étrangère.

•••

Dans le cas de **la France**, cela commença par la Guerre de Cent Ans, elle-même mêlée de Jacqueries et d'émeutes de Maillotins. De graves secousses successives ponctuèrent donc le mouvement :

- Défi des Bourguignons de Charles le Téméraire, avec sa "*Ligue du Bien Public*" liée aux Anglais ;
- Défi des "*ligueurs*" du duc de Guise, liés à l'Espagne ;
- Défi de la Fronde du prince de Condé, complice encore de l'Espagne ;
- Défi des Émigrés dirigés par le comte d'Artois avec la faveur de l'Autriche.

On le voit, la Nation ne se découvre elle-même, ne s'invente en quelque sorte, qu'au fil d'une série de crises graves, par lesquelles ses dimensions ne se précisent qu'à l'issue de la soumission des grands féodaux, rivaux par ailleurs entre eux. Et le processus ne trouve sa conclusion qu'en liaison avec la victoire sur des défis extérieurs qui furent autant de menaces de démembrement, cette dernière expression étant largement entachée d'illusion rétrospective.

Les difficultés rencontrées par l'avènement national expliquent la nécessité de son développement contradictoire. Ainsi, la Nation ne pût affirmer ses "*franchises*" sans prendre appui sur l'"*absolutisme*" des Louis XI, Louis XIV et du Comité de Salut Public. De même, le "*libéralisme*" économique, base propre de la Nation, dût s'aider à la fois du protectionnisme Colbertiste et de la Colonisation civilisatrice.

Enfin, s'établirent les Nations solidement constituées, c'est-à-dire un Marché cohérent, que limitent seulement des Frontières dites "*naturelles*", en fait de simples bornes géographiques qui sont l'occasion de stabiliser la compétition des nations diverses. Et c'est leur rude émulation respective que les Nations modernes désignent comme le Genre Humain.

Le marché cohérent qui forme la base de la Nation trouve son complément adéquat dans l'institution de la monarchie Constitutionnelle, représentative. La **superstructure** idéologique qui complète l'édifice consiste dans un "*gallicanisme*" déiste, dont les prémisses françaises remontent jusqu'à la Pragmatique de St Louis. Pour finir, l'ensemble national organique est le moule de la langue "*nationale*", ciment des "*patriotes*", instrument du "*génie scientifique*" national et du rayonnement "*universel*" des "*lettres et*

La Souveraineté

des arts” de la Nation. La part de *“hasard”* dans la découverte nationale ressort fortement, par exemple, dans le rôle décisif qu’eut la subordination de la langue d’Oc, consécutive à la croisade contre les Albigeois, dès le 13^{ème} siècle.

Le **rationalisme décadent** qui forme la mentalité dominante actuelle, profondément hostile à toute forme de pensée historique, même sous un travestissement spiritualiste, étale son impuissance académique à rendre compte de la réalité nationale. Ainsi s’alignent des versions aussi fantaisistes qu’elles sont perverses :

- *“Les Gaulois ne sont pas nos ancêtres”, c’est au cours des “10 000 siècles de préhistoire” que “la France a modelé son profil”* (M. Ambroise Rendu) ;
- La nation moderne *“n’aura été qu’une reconstitution”* de la pré-France des Gaulois, *“blessée”* par les partages Francs (Bouvier-Ajam) ;
- Un *“fond racial”* assure la continuité de la Gaule à la France (F. Bourdier) ;
- *“Les titres de continuité d’une nation... apparaissent clairement dans la permanence du peuplement”,* lequel manifeste son *“immémoriale communion avec les forces du terroir”* (L. Romier).

À tout ce bavardage universitaire mesquin, une seule chose à rétorquer : bien malin qui, à une époque encore récente, aurait pu mettre sa main à couper que la Bretagne, le Comtat-Venaissin ou la Corse, seraient partie constituante de ce qu’on appela plus tard la France. À l’inverse, n’y avait-il pas gros à parier que la Wallonie, la Rhénanie, ou même la Louisiane et le Québec, en seraient indissociables ?

Faute d’histoire réelle, c’est à l’histoire mythique que nous adhérierions avec enthousiasme ; par exemple à la version de **J. Le Maire des Belges** (1509) : les Français remontent en droite ligne à Noé. Francus, fils d’Hector, descend de Celte, père de Galatée ; la même Galatée, ayant épousé Hercules de Lybie, ancêtre de Dardanus – le fondateur de Troie et frère d’Osiris ; les deux frères sont issus de Cam, né avant le Déluge... Un tel peuple a donc, par délégation divine spéciale, mission de fonder rien moins que *“la Concorde du genre humain”* définitive...

2- Les Classes Sociales

Le progrès de la souveraineté civilisée, c'est-à-dire l'évolution solidaire des **deux couples Familles/État et Humanité/Individus (le fond et la forme de la souveraineté)** s'est déroulé sur la base du perfectionnement successif de l'économie marchande. Ainsi, c'est l'épanouissement tumultueux de l'unité antagonique formée par la Propriété privée et l'Exploitation de l'homme par l'homme qui fut en définitive le moteur du processus de perfectionnement de l'organisation sociale.

Trois grandes phases ponctuent ce processus : Esclavage (productif), Servage et Salariat.

Esclavage :

Chez les Anciens, la propriété privée s'établit simplement sous la forme grossière compatible avec le communisme primitif en décomposition dont elle prend le relais : l'appropriation des hommes eux-mêmes. L'esclavage antique apparaît néanmoins révolutionnaire au plus haut point, dans la mesure où il arrache les masses de manière productive aux liens du sang qui gouvernaient l'ordre social primitif et qui étaient devenus généralement oppressifs.

Sur cette base esclavagiste, la Souveraineté revêt alors une forme enfantine :

- **Le patricien** ne s'affirmait comme Maître de sa famille privée, englobant les esclaves, que dans la mesure où il s'admettait lui-même prisonnier du corps politique, appartenant lui-même tout entier à l'État comme Citoyen.

- **L'esclave**, lui, ne pouvait s'affirmer comme propriétaire de sa force de travail que dans la limite où son incorporation à la famille du maître, comme "*cheptel parlant*", l'émancipait du gréganisme ethnique antérieur et, avec cela, des conditions de "*survie naturelle*" qui étaient celles de l'ordre primitif. La responsabilité nouvelle dont se trouvait bénéficier l'esclave ne pouvait aller au-delà de l'effort exigé pour mériter sa "*ration*" par ailleurs assurée.

Servage :

Chez les Gothiques, la propriété privée reste encore indirecte, inachevée. Mais la "*négarion*" de l'ordre antique est cependant très nette, dans la mesure où ce ne sont plus les conditions humaines du travail qui font l'objet fondamental de l'appropriation privée, mais ses conditions naturelles : l'enjeu n'est plus l'homme, mais la terre. Ce progrès décisif obscurcit parallèlement les choses sur le plan subjectif, puisque dans les sources jumelées de la richesse, c'est effectivement l'Homme qui joue le rôle principal (comme le sous-entendaient les Anciens), et non la Nature (comme le sous-entendirent les Gothiques).

La Souveraineté

En tout cas, la Souveraineté, tant son contenu que sa forme, fait alors un bond impressionnant avec le nouveau système des Barons et des Serfs :

- **Le seigneur**, “*vassal*” quant à la “*propriété directe*” de son fief et la “*ligence*” consécutive à “*foi et hommage*” dus, bénéficiait en contre-partie de la concession perpétuelle du bien-fond et gouvernait celui-ci totalement, “*haute justice*” incluse.

- **Le serf**, de son côté, n’était qu’ “*attaché à la glèbe*” ; tenancier de son lot, ce paysan-artisan s’assurait lui-même son nécessaire, à charge de fournir les redevances coutumières fixes. Ces redevances étaient donc escomptables de manière socialement assurée, sous réserve des calamités naturelles et des guerres se déclarant dans les périodes critiques du régime. Elles étaient distribuées partie par “*feux*”, partie par “*paroisses*”. Elles évoluèrent de la simple corvée à la Taille en argent, leur consistance fondamentale étant d’être payées en nature, sous forme de produits.

La seconde contrainte de l’exploité médiéval était de ne pas porter atteinte à l’intégrité du territoire seigneurial : d’où les limites au droit de tester, le formariage, etc. Malgré la stupidité liée à l’état de “*vilain*”, routinier et localiste, quelle autonomie acquise par le serf par rapport à l’esclave !

Salariat :

Chez les Modernes, la propriété privée se déploie dans toutes ses dimensions, rien ne valant plus, directement cette fois, que selon l’Argent.

- **Le capitaliste**, libre de toute charge politique immédiate, et de toute obligation personnelle à l’égard de ses employés, peut se consacrer exclusivement à accumuler des moyens de production. De plus, désormais les moyens de production accaparés n’ont plus le caractère d’un monopole naturel en usufruit, mais ne sont plus reconnus comme tels ; qu’en tant que conditions du travail exclusivement issues de travail exproprié cristallisé ; car tel est ce qui fait le “*capital*”. L’on a donc ici une “*double négation*” de la seigneurie gothique et du patronage antique : à travers le Capital se trouve en quelque sorte “*restaurée*” la prédominance antique de l’homme sur la nature dans le travail, en même temps que se trouve “*conservée*” la différenciation gothique entre le ménage et l’entreprise.

- **Le salarié**, de son côté, accède à la condition suprême de responsabilité compatible avec l’exploitation, ne devant qu’à sa seule initiative l’espoir de procurer le nécessaire à son ménage. Il est vrai qu’en contre-partie, son sort est livré à l’insécurité que le marché fait peser sur l’entreprise, et que son travail fait désormais l’objet d’une exploitation totalement rationnelle, c’est-à-dire radicale. De plus, sur le plan subjectif, jamais les relations d’exploitation n’ont été aussi totalement masquées aux yeux des intéressés, employeurs et employés. En effet, le règne de la “*liberté du travail et de l’industrie*” et la règle des lois “*équitables*” du marché brouillent complètement les cartes ; mais quel pas incomparable accompli, maintenant que nous avons des exploités délivrés de tout lien patriarcal, affranchis de toute spécialité professionnelle bornée, habitant les villes et lisant les gazettes

La Souveraineté

qui annoncent les nouvelles du monde, c'est-à-dire du vaste marché général auquel sont suspendus leurs intérêts vitaux...

Relativement au salariat moderne, servage et esclavage apparaissent ensemble comme un seul et même mode de production grossièrement Rural. De plus, au-delà du salariat, il n'est aucune forme de perfectionnement ultérieur concevable de l'exploitation de l'homme par l'homme. Au contraire, le parachèvement acquis de la propriété privée, que représente la loi suprême du Marché, établit une socialisation objective du travail matériel qui ne laisse d'autre issue qu'une socialisation délibérée entraînant nécessairement avec elle la dissolution irréversible de l'exploitation de l'homme par l'homme.

- II -

La Souveraineté “Idéale”

1- L'Idéal Moderne

La pensée civilisée, sous le joug du préjugé de la *"nature humaine"*, ne voit pas que la Souveraineté est une réalité historique et n'a finalement de sens que dans les conditions bornées où le travail matériel évolue dans le cadre Propriété privée/Exploitation de l'homme par l'homme. Elle ne voit pas non plus que, dans ces conditions mêmes, la Souveraineté dut se perfectionner péniblement, en partant de la forme grossière prise chez les Anciens jusqu'à sa forme parfaite Moderne. Les conditions présentes de décadence civilisée finale ne contribuent pas peu à embrouiller les choses à l'extrême.

Concernant le couple constitutif de la souveraineté idéale, formelle – Humanité/Individus – l'Occident se distingue, dès les époques Rurales, pour en poser fermement les termes :

- C'est par là, tout particulièrement, que brilla tout d'abord **l'Hellénisme**. Ceci se traduit, d'une part dans la notion latine de romanité de la terre (orbis romanus), et d'autre part dans l'idée de l'âme individuelle, entendue comme le principe de vie de l'animal distingué qu'est l'homme, par sa capacité d'intellection ;

- C'est par là, ensuite, que brilla le monde gothique dans la notion de **Chrétienté**. Ceci se traduit, d'une part dans l'expression de *"Sainte République romaine"*, la terre étant jugée avoir l'unité pour finalité (ordinatio ad unum) ; d'autre part dans l'idée nouvelle de l'âme individuelle, entendue comme principe de vie de l'ange incarné qu'est l'homme, doté de sensations.

Seule l'époque Moderne, cependant, développe la souveraineté idéale de manière conséquente. Toute la Philosophie moderne, ainsi que le Droit et la Morale, tournent en effet, et désormais sans détour, autour des formes pures et totalement différenciées, d'une part du *"Moi"*, d'autre part de la *"Philanthropie"*. Ce couple antagonique accompli de l'Individualisme et de l'Humanisme triomphe totalement avec la Maçonnerie du 18^{ème} siècle qui, abandonnant perruque et épée, déserte la Noblesse et se propose d'établir l'hégémonie du Tiers-État. Une chanson de 1737 dit :

***"Des francs-maçons, chantons le mérite et la gloire ;
L'Égalité, chez eux, préside en souveraine".***

La maçonnerie s'illustra aussi bien avec Washington qu'avec Philippe Égalité, ce dernier remplissant la fonction de Grand-Maître de 1776 à 1793.

Leibniz s'était déjà rendu célèbre pour ses efforts incessants en vue d'instaurer la *"paix universelle"* (Codex 1693) entre tous les hommes. Simultanément, il était celui qui tenait chaque personne pour une *"monade sans portes ni fenêtres"*.

La Souveraineté

Montesquieu exprima aussi fortement cet esprit moderne : *“Partout où il y a du commerce, il y a des mœurs douces”*.

Kant représente le grand épanouissement libéral de la souveraineté idéale. Le côté humaniste de la chose est magnifiquement exposé dans son *“Projet de Paix Permanente”* (1795). Pour commencer, il met directement en présence *“les souverains, insatiables de guerre”* et *“les philosophes, qui se livrent au beau songe d’une paix perpétuelle”*. Le projet proprement dit se présente alors de la manière suivante :

- *“Article secret”* : *“Les maximes des philosophes sur les conditions qui rendent possible la paix permanente doivent être consultées par les États armés pour la guerre”*. À cela fait suite *“la formule transcendante du droit public”* : *“Toutes les actions relatives au droit d’autrui, dont la maxime n’est pas susceptible de publicité, sont injustes”*.

- *“Articles définitifs”* de la paix permanente :

- *“La Constitution civile de chaque État doit être républicaine”*. Autrement dit : *“Les troupes réglées (armées permanentes) doivent être abolies avec le temps”* ; *“On ne doit point contracter de dettes nationales pour soutenir les intérêts de l’État au dehors”*.

- *“Il faut que le droit public soit fondé sur une Fédération d’États libres”* ;

- *“Le droit cosmopolitique doit se borner aux conditions d’une hospitalité universelle”* ; *“Il s’agit du droit – non de la philanthropie – droit qu’ont tous les hommes de demander aux étrangers d’entrer dans leur société ; droit fondé sur celui de la possession commune de la surface de la terre, dont la forme sphérique les oblige à se supporter les uns à côté des autres”*.

- *Gage du Projet* : *“La garantie de ce traité n’est rien moins que l’ingénieuse et grande ouvrière, la Nature. Sa marche mécanique annonce évidemment le grand but de faire naître entre les hommes, contre leur intention, l’harmonie du sein même de leurs discordes.*

- 1- *Elle a mis les hommes en état de vivre dans tous les climats ;*

- 2- *Elle les a dispersés au moyen de la guerre, afin qu’ils peuplassent les régions les plus inhospitalières ;*

- 3- *Elle les a contraints par la même voie à contracter des relations plus ou moins légales ; l’esprit de commerce est incompatible avec la guerre”*.

La Convention fut entraînée à donner une forme radicale à l’humanisme moderne, de sorte que les soldats de l’An II promenèrent avec eux l’idée de la *“République Universelle”*.

Pierre Leroux, enfin, incarnant l’utopisme Saint Simonien, ayant déjà créé le nom de *“socialisme”*, inventa de plus l’expression de *“société des nations”*. Et il proclame : *“Nous appartenons à l’Humanité avant d’être patriotes”* (1840).

La Souveraineté

Richard Cobden¹, à la même époque, professe un enthousiasme analogue pour l'humanisme libéral. En 1842, il écrit au Pt de la Société des Amis (Quakers) : *“Le libre-échange (est) le seul moyen à la portée des hommes pour établir une paix universelle et durable”*.

Notons que tous ces Modernes, parallèlement à leur Humanisme civilisé conséquent, proclament un Individualisme civilisé également poussé jusqu'au bout. Ainsi, la personne humaine est désormais conçue selon le strict *“antagonisme cartésien”* corps/âme ; par suite, l'on attend des hommes qu'ils se rendent tout à fait *“maîtres et possesseurs de la nature”* (Descartes), tandis que la patrie céleste, vidée de ses anges du bien et du mal, leur devient exclusivement réservée.



Au premier abord, tout l'attirail idéologique des civilisés nous semble le fait de cerveaux déséquilibrés, et l'épanouissement moderne de ces idéaux paraît être le comble de la démence. Ainsi, on pourrait se demander comment les Constituants de 1789 pouvaient avoir le front de *“déclarer, sous les auspices de l'Être Suprême (?) les Droits naturels (?), inaliénables et sacrés de l'Homme et du Citoyen”*, ces mêmes droits que l'on déclarait simultanément bafoués depuis toujours, par *“l'ignorance, l'oubli ou le mépris”* (?)... Placer ainsi, dans le même mouvement, des rapports sociaux complètement hors du temps, et vouloir en faire l'objet d'une tâche historique précise, ici et maintenant, peut vraiment paraître relever des Petites Maisons ! De la même manière, nous avons bien du mal à suivre la démarche du génial Kant : comment peut-il se convaincre que *“l'ingénieuse et grande ouvrière, la Nature”* soit un quelconque garant de la paix permanente au sein de l'Humanité ? Pourquoi *“sa marche mécanique”* aurait-elle attendu l'année 1795 pour annoncer ses effets ! Et il en fut ainsi durant toute l'ère civilisée : Luther ouvrit l'ère inédite du rationalisme déiste en étant absolument persuadé de rétablir les conditions du christianisme primitif ; St Paul anticipait l'ordre gothique sans précédent qui devait s'élever sur les ruines du monde antique, en étant convaincu qu'il œuvrait à réaliser les promesses voilées dans le Code des juifs, lequel se limitait à exprimer les ambitions asiates de David ; Platon rompait avec la tradition de la Grèce héroïque et donnait ses fondements à l'époque classique en s'imaginant être fidèle à l'âge d'or d'Hésiode et aux lois légendaires de Lycurgue... Et ainsi de suite.

Et pourtant, il nous faut prendre très au sérieux toutes ces élucubrations, qui sont l'âme même du développement civilisé. Certes, d'une certaine manière, les agents de la civilisation ont systématiquement promu le contraire de ce qu'ils croyaient. Ainsi, alors que Cobden déclarait *“le libre-échange, c'est la paix”*, c'est le capitalisme, précisément, qui devait entraîner, dans son effondrement, des *“guerres mondiales”* que l'humanité n'avait jamais connues. De même, alors que le libéralisme claironnait que la Science allait incessamment substituer des *“esclaves mécaniques”* aux masses exploitées du passé, elle

¹ Cobden est en fait un membre de la Caste Barbare qui prit le pouvoir en Angleterre aux alentours de 1840, suite à l'écrasement du mouvement Chartist. (nde)

La Souveraineté

n'annonçait en fait que le système de l'exploitation "*scientifique*" du salariat, d'une rigueur impitoyable insoupçonnée par nos ancêtres Ruraux.

Mais ce n'est pas par ce côté qu'il faut prendre les choses. On peut dire, au contraire, que c'est en se "*trompant*" tout le temps que les agents de la civilisation tombaient juste à tous les coups. Et la vérité précieuse contenue dans les fantaisies idéologiques des civilisés était même doublement vraie :

- En premier lieu, l'"*idéal*" mobilisateur des civilisés était toujours, si on l'examine de près, précisément déterminé, concret, étroitement lié à la "*réalité*" propre de l'époque, et plus particulièrement au côté devenu périmé de cette réalité. Ainsi, il y a une différence qualitative décisive entre l'idéal des Réformés du 16^{ème} siècle de rétablissement de l'Évangile dans sa pureté primitive, et l'idéal des Déistes du 18^{ème} siècle de faire triompher les Droits Naturels de l'homme. C'est ainsi que les idéaux "*extravagants*" des civilisés étaient néanmoins un levier invincible pour faire table rase d'une étape révolue de la civilisation et propulser cette dernière à un degré supérieur historiquement déterminé.

- En second lieu, si l'on prend l'idéal civilisé lui-même, et son perfectionnement général au fil du développement de la civilisation, on s'aperçoit que la civilisation a ainsi forgé, sans s'en douter, ce qui était appelé à devenir la préoccupation concrète des hommes au terme de l'ère civilisée. C'est ainsi que l'ère humaine devant succéder à l'ère civilisée, n'a point d'autre objet que de réaliser l'idéal civilisé achevé. Cette ère humaine, ou "*communisme*", en finissant définitivement avec la "*préhistoire*" antérieure, doit donc faire triompher l'idéal civilisé achevé, en même temps qu'elle doit enterrer l'ordre civilisé. Par exemple, "*réellement*" parlant, la civilisation ne permettait l'affirmation de l'Individu que dans la personne civile du Chef de Famille privée, et elle ne permettait l'affirmation de l'Humanité que dans la personne politique du Citoyen d'un État exclusif. Ceci, une fois porté à sa dernière perfection dans les conditions Modernes, le communisme n'a plus qu'à émanciper l'Individu de la Famille privée et le Genre Humain de l'État politique.

Le couronnement libéral Moderne de la Souveraineté idéale civilisée ne doit pas nous surprendre. Il est en conformité complète, d'une part avec l'Individualisme du "*commerçant*", indéfectiblement attaché aux "*franchises*" personnelles ; d'autre part avec l'Humanisme de la même classe roturière, adoptant spontanément le simple et vaste horizon du "*marché mondial*". Mais il reste que cet idéal civilisé accompli reste enfermé dans l'enveloppe de la réalité civilisée, Famille et État. Le communisme déchire cette enveloppe qui emprisonne désormais un idéal qui n'est plus susceptible de perfectionnement ultérieur en tant que tel, et qui n'a plus d'autre avenir possible que de se réaliser.

Il importe de ne pas confondre l'unité antagonique que formaient réalité et idéal durant l'ère civilisée et jusqu'à l'étape libérale Moderne (1850), et le manichéisme propre à l'époque Contemporaine de décadence civilisée finale. Cette décadence se caractérise précisément par le fait que le capitalisme parasitaire en vigueur veut de toute force

La Souveraineté

maintenir l'enveloppe devenue oppressive de la Famille privée et de l'État politique, en étouffant toute expression possible de l'idéal civilisé : Individu et Genre Humain.

•••

Note : concernant le mode de pensée marxiste (critico-historique)

Notons, bien que cela semble au plus haut point paradoxal, la chose suivante : il était impossible d'y voir clair à propos de l'essence du développement civilisé, de mettre précisément en évidence son caractère contradictoire et ses limites – dans la question de la Souveraineté comme dans le reste – avant que le fétichisme aprioriste qui lui est inhérent, et donc l'obscurité subjective, atteigne son comble à l'étape Moderne. C'est que les relations civilisées accèdent au même moment à leur simplicité objective maximum et déploient entièrement leur antagonisme constitutif. Toute réalité, alors, bien qu'étant rapport, apparaît universellement comme "*être*" une chose. Le mode de pensée critique se trouve pour cela disposé à paraître, et les difficultés entraînées par la crise civilisée transforment cette disposition en capacité effective. Il suffit, dès cet instant, de suivre le développement historique, par une enquête scrupuleuse, en prenant seulement garde d'aborder les phénomènes ainsi traqués par couples contradictoires quant à la méthode. De ce seul fait, les rapports réels surgissent des données mêmes préalablement accumulées par la pensée civilisée en termes d'"êtres". Ainsi obtient-on les rapports vrais – historiquement déterminés, spécifiques – tels que : Capitaliste-Salarié, Humanisme-Individualisme, etc. Du même coup, toute la fantasmagorie "*idéaliste*" civilisée s'évapore d'elle-même. Les "*idéaux*", jusque-là antagoniques à la réalité et inversés vis-à-vis d'elle, disparaissent, avec les majuscules ridicules dont on devait les affubler : la Raison, la Patrie, Dieu, etc. Or, loin que l'ancien caractère de l'"*idéal*" s'en trouve rabaissé, c'est seulement alors que la pensée peut vraiment commencer à jouer pleinement sa fonction "*prophétique*", qui est seulement délivrée de toute superstition, et se trouve préservée des écueils antérieurs qui menaçaient les "*idéalistes*" d'antan : l'oscillation périodique de l'exaltation à l'abattement, et du fanatisme à l'indifférentisme.

2- Phases de la souveraineté “idéale”

L'étude du développement de la Souveraineté civilisée souligne fortement le rôle déterminant de la souveraineté “idéale” Humanité/Individus dans le processus d'ensemble.

D'abord, le couple Humanité/Individus, qui “*transpire*” du couple Familles/État, est ce qui “*inspire*” à son tour le “*rayonnement civilisateur*” durant 25 siècles.

Ensuite, au sein du couple “*idéal*” lui-même, l'idée du Genre Humain, germant dans les cerveaux des Personnes, est ce qui porte à son tour les Individus au “*génie*”, enfante les “*Grands Hommes*”.

Le rayonnement civilisateur

Les conditions de base, étroites et antagoniques, de la vie civilisée : les Familles “*indifférentes*” entre elles et les États se tenant chacun pour “*étranger*” au regard de tous, ainsi que le développement laborieux et complexe de l'ordre civilisé lui-même, tout cela masque le grand fait suivant, qui s'est affirmé toujours plus au cours de la civilisation : **l'humanité se tient pour un corps unique, et avance comme un seul corps, bien que ce soit à partir d'un foyer particulier, qui se trouve finalement piégé lui-même par les limites imposées par l'exploitation de l'homme par l'homme et l'oppression étatique qui forment le cadre de la vie sociale.**

Le rayonnement universel de la civilisation, quoique de nature essentiellement étatique, ressort du rôle dirigeant tenu constamment par un seul peuple à chaque grande étape civilisée. La confirmation la plus éclatante de ce fait est la succession des grandes “*langues internationales*”.

Toute l'histoire des Anciens, à l'Ouest, est dominée par la langue écrite **grecque** (en Orient c'est le chinois).

Toute l'histoire des Gothiques, à l'Ouest, est dominée par la langue écrite du **latin** (au Sud c'est l'arabe).

Toute l'histoire des Modernes est dominée par la langue écrite **anglaise**.

Ainsi, durant des chapelets de siècles, un seul État, bien que ne poursuivant que des intérêts exclusifs, concentre en quelque sorte le développement antérieur de l'humanité, et agit par la suite en quelque sorte au nom de l'humanité et à son profit.

Notons que le même rayonnement civilisateur s'exprime dans tous les domaines. Tel est le cas en Politique :

La Souveraineté

Les Anciens développent l'**Empire** (imperium), comme règle de société policée générale. Ceci est conforme à la Philosophie des anciens, laquelle se matérialise dans le **Droit** objectif.

Les Gothiques développent la **Chrétienté** (Ecclésia), comme exigence d'une communauté universelle selon la **Foi** subjective. L'Umma islamique est analogue.

Les Modernes propagent l'ordre pur et simple de la **Civilisation**. Celle-ci est présentée comme le règne des **Lumières**, c'est-à-dire tout à la fois conforme à la Raison exprimée par la Loi (Anciens), et inspirée par la Foi (Gothique) conçue comme "*religion naturelle*".



L'affirmation concrète de la souveraineté idéale au cours de l'histoire civilisée, à travers même un foyer étatique réel et exclusif qui en est la négation, ressort brillamment des grandes institutions intellectuelles successives qui furent le support du règne quasiment sans partage des langues écrites dominantes : grec, latin, anglais.

a) L'Académie d'Athènes

L'Académie d'Athènes, fondée en 387 A.C., fut tout au long de l'époque antique le centre officiel de l'intelligence. Ceci se vérifie au point que c'est seulement en 529 que Justinien pu en fermer les portes.

Cette incomparable institution, née dans la patrie des Hellènes, au pays de Périclès "*I'olympien*" (459-429 A.C), fut fondée par le "*divin*" Platon lui-même (427-348).

C'est ici que l'on vit fleurir la "*dialectique*", la forme élémentaire de pensée civilisée. À ce stade, Métaphysique et Physique forment déjà une nette unité antagonique, bien que la Métaphysique reste encore entièrement aux commandes de la Physique.

b) L'Université de Paris

L'Université de Paris fut le grand centre intellectuel des Gothiques latinistes. Le légat du pape en signa le statut en 1215. Ici triompha l'esprit gothique, au point que l'autorité de la Sorbonne ne s'éteignit, en France, qu'avec la suppression des Jésuites sous Louis XV (1764).

C'est ici, au pays de **St Louis** (Louis IX : 1236-1270), dans la patrie des Francs, que s'imposa **Thomas d'Aquin**, l'"*Ange de l'École*" (1226-1274).

L'Université vit l'âge de la "*scolastique*", c'est-à-dire de la différenciation immédiate des sphères de la pensée : physique et métaphysique. D'une part, la "*Philosophie*" (nos sciences) est posée comme "*servante*" de la Théologie ; en revanche, la théologie (notre métaphysique) devient "*science de Dieu*", se voit imposer le devoir de prouver le mystère.

c) La Royal Society de Londres

La Royal Society fut fondée en 1662. Ce fut un événement moral décisif des Temps Modernes.

La Souveraineté

Ici, au pays de la Grande **Élisabeth** (1558-1603), l’*“invisible collègue”* s’illustre avec Isaac **Newton** (1642-1727), le génie scientifique *“sans égal”* (épitaphe de son mausolée), qui est admis dans l’Association Royale en 1674 et la préside en 1703.

La Royal Society fut le temple du **“rationalisme”** moderne pur et complet. Parallèlement, Huguenots, Puritains et Quakers, dans le même esprit que Newton, fécondaient la *“Grande Loge”* d’Angleterre (1717), vénérant le Grand Architecte de l’Univers (G.A.U.), aboutissement **déiste** de la foi civilisée. Ainsi, par les mêmes hommes, la métaphysique trouvait son achèvement dans la Grande Loge, tandis que la physique trouvait le sien dans la Royal Society, où l’on préconisait la pure *“analyse de l’expérience”* (Hegel, à propos de Locke, membre de la R.S.).

Les Grands Hommes

L’ère civilisée ne sut faire valoir le Genre Humain que par le rayonnement universel d’un État particulier. Réciproquement, cet État-phare ne sut épanouir le génie des individus que par l’éclosion de Grands Hommes s’élevant au-dessus de l’océan des chefs de Familles ordinaires. Mais qui d’autre que la civilisation a pu donner l’idée de ce qui pouvait être tiré de la Personne et, par suite, ce qu’elle sera lorsque les *“individus d’exception”* deviendront la *“règle”*, sous la République Sociale de l’avenir, chacun se trouvant alors délivré des conditions civilisées de *“survie”*, affranchi des *“charges”* privées de la famille, et déployant donc librement ses aptitudes propres ?

Les Grands Hommes de la civilisation eux-mêmes, grands Savants ou grands Mystiques, grands Artistes, grands Hommes d’État ou grands Hommes d’Affaires, conservaient un caractère profondément antagonique. Ainsi, les deux dernières catégories, hommes d’État et hommes d’Affaires, les plus fascinants peut-être, parce qu’appartenant à la sphère de l’action, ne sont rien moins par ailleurs que de grands oppresseurs et de grands exploités. Telle est la loi civilisée. Cependant, ce n’est pas une raison pour confondre le grand banquier protestant de Louis XIV, Samuel Bernard, et un vulgaire gangster célèbre, tel le bootlegger Al Capone ! De même, on ne saurait mêler le grand stratège Vauban et le théoricien pervers de la *“guerre totale”* Ludendorff !

•••

Le cas des Grands Capitaines est le plus impressionnant de tous, puisque leur métier est précisément de maîtriser l’art de la tuerie en grand, même si leur règle est de *“se faire dans la guerre le moins de mal qu’il est possible”* (Montesquieu).

Encore une fois, les Grands Capitaines civilisés sont tout l’opposé des *“seigneurs de la guerre”* de la décadence. Ils surgissent à un moment où la régénération de la société civile (les conditions de propriété privée-exploitation de l’homme par l’homme) prend des dimensions générales. Cet événement, capital pour l’humanité, porte alors un jeune État à la tête du monde nouveau en formation, par le fait même qu’il coalise l’ancien monde en perdition contre lui. Fort de sa légitimité historique, le jeune État en question,

La Souveraineté

apparemment *“seul contre tous”* selon les critères officiels en vigueur, mais sentant que les peuples sont pour lui, se lance hardiment à l’offensive. En effet, ce serait la perte de ce germe politique fragile que de se contenir dans la défensive ; c’est pourquoi il se laisse mouvoir par la *“folle”* ambition de parachever militairement la nouvelle idée de mondialisme, essentiellement civil, qui vient de naître. Au sens strictement militaire, l’aventure s’achève habituellement par un *“échec”* ; mais cet échec même n’efface pas le fruit de l’entreprise, qui est d’avoir rendu *“politiquement”* irréversible la marche en avant du nouvel ordre civil.

Les plans grandioses des Grands Capitaines déchaînent évidemment une immense *“brutalité”*, bien qu’ils aient en vue l’union *“insensée”* de tout le genre humain dans une *“paix”* définitive. C’est de cela que rêva Henri IV, par son *“Grand Dessein”* d’une confédération générale des États évangélistes, sous prépondérance de la Monarchie française. L’idée du mondialisme civil, réalisé politiquement par les moyens militaires, n’en laisse pas moins envisager la force des armes que comme un pur instrument. Cette idée ponctua les grandes heures du développement civilisé, et ne cessa de se perfectionner elle-même avec l’avènement de chaque grande étape nouvelle. Des illustrations occidentales inoubliables viennent immédiatement à l’esprit.

a) Chez les Anciens

- **Alexandre le Grand**, dont la carrière est marquée par la victoire d’Arbeles (Irak) contre les Perses (331 A.C.). C’est Alexandre qui dit : *“Les affaires du monde sont déterminées par deux choses : l’épée et la plume. Une chose prime sur l’autre : l’épée est dominée par la plume”*.

- **Scipion l’Africain**, et sa victoire de Zama contre Annibal (2^{ème} guerre punique : 202 A.C.).

- **César**, et sa conquête des Gaules (59 A.C.)

b) Chez les Gothiques

- **Charlemagne**, et sa victoire de Pavie (774), qui renverse le dernier roi Lombard. Charlemagne contient les sarrasins au sud, et les Avars à l’est ; il soumet l’Aquitaine grecque et la Saxe barbare. Surtout, il place l’ordre gothique sur ses bases propres, en émancipant l’autorité spirituelle de la tutelle du vieil empereur temporel de Constantinople ; ceci fut acquis en consolidant la Papauté en la personne d’Adrien.

- **Godefroy de Bouillon**, et sa victoire d’Antioche (1098), qui brise le khalifat de Bagdad et subjugué Byzance de Comnène. Godefroy rédige lui-même le grand Code féodal des *“Assises de Jérusalem”*.

- **Édouard III** d’Angleterre, dont les *“archers”* font triompher à Crécy (1346) la forme sociale gothique suprême, *“communale”*.

La Souveraineté

c) Chez les Modernes

• **François 1^{er}**, électrisé par Montluc, dont les arquebusiers gascons brisent de façon décisive l'arrogance de Charles-Quint et de ses lansquenets à Ceresole (Piémont), en 1544.

• **Marlborough**, le *“vieux Caporal”* toujours victorieux qui, à la bataille de Ramillies (1706), met à genoux le *“Roi Soleil”*, unit l'Angleterre et l'Écosse, et fait de la Grande-Bretagne la maîtresse des mers.

• **Bonaparte**, et sa victoire d'Austerlitz (1805), qui soumet les *“deux empereurs”*, d'Autriche et de Russie. En avril 1815, Napoléon déclare : *“Nous avons pour but d'organiser un grand système fédératif européen” (Acte Additionnel)*. Ainsi, l'Empereur fut-il amené à vouloir, envers et contre tout, faire entrer dans les faits le Plan de paix permanente de Kant. Il ne fit, sans le vouloir, que promener le Code Civil à travers le monde. Cela suffit à sa gloire et fut sa vraie victoire.

•••

Depuis pour le moins 150 ans – depuis Marx – il n'est plus permis, à aucun titre, de parler à la manière d'un Alexandre Sanguinetti qui, dans son *“Histoire du Soldat”* (1979), adopte le point de vue du Condottiere aveugle, tout en prétendant raisonner sur la guerre. Il déclare : *“La violence est la genèse du monde, la matrice des sociétés. Elle est le péché originel de la condition humaine. Toute forme d'organisation d'une société est une violence et donne lieu à violence. Le monde s'est fait à coups d'épée. Tant que la terre durera, tant qu'il y aura des hommes, il y aura un scandale de la violence et des armes”*.

Certes, si l'on regarde les choses en face, les pires des massacres *“stériles”* enfantés par les phases de décadence de l'ère civilisée sont encore à venir, puisque nous vivons la décadence finale de la civilisation. D'ailleurs, longtemps même après l'établissement du Gouvernement Mondial et la suppression subséquente des *“armées”* proprement dites, une *“police”* mondiale restera nécessaire. Quant au temps présent, il est simplement certain que plus nous tarderons à extirper l'humanité de son état préhistorique agonisant, plus le prix en tourments et cruautés pour y procéder s'alourdit. Enfin, il est évident que les combattants de la République Sociale Universelle, qui supprimera incontestablement la guerre, ne peuvent, dans un premier temps, que faire sortir de leurs rangs des *“grands capitaines”* d'un type nouveau. Ce mouvement transparaît indubitablement de l'histoire écoulée de la décadence civilisée finale, à travers : d'abord l'expérience des *“Fédérés”* parisiens de Delescluze en 1871 ; ensuite la *“Garde Rouge”* de Lénine en 1918, enfin l'armée paysanne de *“Partisans”* de Mao Tse-Toung en 1934.

- III -

La Décadence Contemporaine

La Souveraineté

Il ne faut pas confondre la Souveraineté expansive civilisée d'un État-phare, ou hégémonisme civilisateur, avec son contraire même, le chauvinisme décadent, ou hégémonisme militariste, dont la forme intégrale est donnée à l'époque Contemporaine de décomposition finale de l'ordre civilisé.

L'horreur de notre temps se traduit précisément dans les amalgames obscènes du type Napoléon = Hitler, faisant autorité au pays même du "*petit caporal*", que l'on désigna aussi comme "*Robespierre à cheval*".

1- Napoléon et Hitler

L'histoire civilisée, profondément antagonique, ne s'est hissée d'un degré à un autre qu'au prix de "*guerres de Cent Ans*" successives marquant des décadences intercalaires. Et, **aux extrémités de chaque étape** distincte de la civilisation, on voit s'imposer des types opposés de personnages politiques "*redoutables*", les premiers étant révolutionnaires et les seconds étant réactionnaires. Telle est l'histoire civilisée ; elle ne doit ni nous atterrer, ni nous faire tout confondre.

a) Chez les Anciens

On commence par le **Tyran** mal nommé, parce que civilisateur, du type Pisistrate (540 A.C.), dont seule la poigne de fer enracine à Athènes la législation de Solon.

On finit par un vrai **Despote**, du type Dioclétien (303 P.C.), monstre qui déchaîne l'"*ère des martyrs*".

b) Chez les Gothiques

On commence avec le **Théocrate** civilisateur, du type Théodose le Grand, qui rive l'ordre nouveau en imposant "*impitoyablement*" le catholicisme (Édit de Thessalonique : 380).

On finit avec un **Autocrate** pervers, du type Philippe II d'Espagne, qui déclenche la "*Furie d'Anvers*" (1576).

c) Chez les Modernes

On commence avec un **Monarque** civilisateur, véritable exemple du Prince "*sans scrupules*" de Machiavel, dont le type est Louis XI, qui brise la haute féodalité des "*ducs*" et fonde la Nation moderne (Bourgogne agrégée : 1477).

On finit avec un **Dictateur** contemporain, brute accomplie, du type Hitler (incendie du Reichstag : février 1933)

2- Chauvinisme et Égocentrisme

La décadence Contemporaine est la décadence finale des 25 siècles de l'ère civilisée toute entière. La Souveraineté civilisée "*idéale*" avait culminé, à l'époque libérale close vers 1850, avec le couple Humanisme-Individualisme, c'est-à-dire la Philanthropie générale abstraite associée à l'exaltation du Moi rationnel pur. Suite à la crise civilisée, le nouveau régime de la Démocratie dictatoriale se substitua au Libéralisme bourgeois. Alors, les choses se transforment en leur contraire et un nouveau couple, manichéen, s'établit en lieu et place de l'"*idéal*" antérieur : celui du Chauvinisme xénophobe allié à l'Égocentrisme pathologique.

Examinons isolément le rapport du Chauvinisme, c'est-à-dire la nouvelle relation des États au sein de l'Humanité. Il est question désormais de la simple domination, réellement mondiale, d'une Grande Puissance, à des fins purement politiques et sans plus aucune justification civile. Cet hégémonisme militariste contemporain, sous cette forme systématique et intégrale, jamais les décadences Rurales antérieures ne l'avaient connu. Le problème de la Superpuissance poursuivant le but de la domination proprement dite du monde, trouve son origine sous le Second Empire (1851). Depuis lors, on mène le double jeu suivant :

a) Chez le "Vainqueur"

de préférence, et à sa discrétion en tout cas, on fait le point sur les enjeux de l'Hégémonisme, par un "*Traité*" solennel :

- **1871** : Traité de Francfort.

- **1918** : Armistice de Rethondes. Foch commente l'événement : "*Par les conditions imposées aux Allemands à Rethondes, l'Angleterre avait obtenu tout ce qu'elle désirait. Elle pouvait presque se désintéresser des négociations de paix. Seuls les Américains étaient déçus. Les États-Unis auraient voulu prolonger les hostilités pour accroître leur rôle*".

- **1944** : Conférence de Dumbarton-Oaks (suivie de la Conférence de New York de 1946).

b) Chez un "Neutre"

de préférence, pour la galerie, on prend de grands "*engagements*" prétendant "*humaniser la guerre*", en faisant accroire aux peuples que l'on a découvert une voie "*réaliste*" pour supprimer désormais les conflits.

- **1863** : à Genève, suite à la guerre de Crimée, qualifiée depuis lors "*1^{ère} grande guerre de position*" contemporaine, on signe la fameuse "*Convention Internationale*"... qui invente la neutralisation des ambulances sur le champ de bataille ! L'année suivante, naît la Croix Rouge. En 1874, à Bruxelles, on s'évertue à pondre un "*Code*" de la guerre. En 1878, à St Pétersbourg, on "*interdira*" les balles explosives !!

La Souveraineté

- **Avril 1919** : la S.D.N. se pose comme “*parlement*” mondial, prétend “*condamner*” la guerre, et crée pour cela la “*Cour de la Haye*” promettant d’arbitrer tout conflit.

- **Juin 1945** : la Charte de l’O.N.U., dont le “*1^{er} principe*” est d’“*assurer la paix au monde*”, ajoute aux vieilles recettes “*juridiques*” et “*sanctions*” pacifiques de la S.D.N., la panacée nouvelle des “*opérations de police*” internationales (“*casques bleus*” et Cie) !

3- Démocrates et Fascistes

Au sein de la décadence civilisée, à l’époque Contemporaine, “*démocrates*” et fascistes s’affrontent en donnant chacun une version opposée de l’idéal civilisé décadent s’appliquant à la notion de Souveraineté, c’est-à-dire à propos du couple Chauvinisme-Égocentrisme. Les deux camps entretiennent une complicité secrète, en prétendant ensemble disputer de l’idéal civilisé authentique Humanisme-Individualisme. En fait, les uns prônent le Militarisme au nom du “*Droit*”, tandis que les autres prônent le même Militarisme, mais directement au nom de la Force.

a) Militarisme au nom du “Droit”

C’est la “*solution*” hégémonique décadente pour laquelle optent les “*rentiers*” de cette décadence. Ici, la perfidie consiste à :

- Dénoncer la “*haine raciale*” que cultive l’État fasciste, au nom de l’Humanisme déchu, dont il ne reste que l’“*anonymat*” glacial universel des Individus, livrés à l’insécurité radicale, sous la surveillance sévère des Préfets, constamment préparés à passer le relais aux Gouverneurs militaires.

- Simultanément, la démagogie “*démocratique*” consiste à stigmatiser le culte fasciste de la “*brutalité individuelle*”. À cela on prétend opposer l’Individualisme déchu, la sacralisation de la Personne “*tolérante*”, à laquelle plus personne ne croit et que chaque instant de la vie sociale effective contredit. En effet, sous le règne de l’Égocentrisme, il ne reste que l’autocensure obligée de l’Individu, l’exil forcé de la Personne dans le “*sanctuaire de sa conscience*”, une “*solitude*” désespérée.

b) Militarisme au nom de la Force

Au premier abord, cette seconde position semble au moins comporter le privilège de faire fi de l’hypocrisie “*démocratique*”. En fait c’est la “*solution*” hégémoniste décadente animant l’ambition entravée d’une Superpuissance, qui mobilise sa rancœur et sa volonté de “*revanche*” pour arracher la domination mondiale aux “*démocrates*”. Ici, l’“*audace*” fasciste consiste à :

La Souveraineté

• Démasquer le cosmopolitisme cynique des “*démocrates*”, qui leur sert de feuille de vigne, de maquillage “*humaniste*”, pour voiler leur hégémonisme acquis de parasites. Mais le fascisme ne pratique qu’une “*franchise*” fictive, se refuse à mettre au jour les racines réelles de la décadence civilisée. Ne visant qu’à un “*challenge*” au sein de la décadence, il se contente de parler de “*main cachée*” menant le monde, d’une caste “*Judéo-maçonnique*” manipulant la généralité des peuples. À cela, le fascisme oppose sa cohésion “*organique*” d’un **Peuple** (Volk), **considéré comme irréductible** au sein du Genre Humain. La manœuvre consiste tout simplement à transférer à la Nation décadente l’idée de “*parenté*” que la civilisation Moderne limitait à la Famille privée. Un double phénomène se produit à cette occasion :

D’une part, c’est le rejet officiel de l’étape Moderne d’épanouissement civilisé, et le “*retour*” aux étapes Rurales précédentes, où la différenciation inachevée entre société civile (Familles) et société politique (État) conservait à la puissance publique la forme familiale, l’autorité appartenant alors à des “*dynasties*” qualifiées de “*racés*” royales successives et aux princes du “*sang*” qui leur étaient liés. D’ailleurs, le corps civil prédominant, la noblesse, était alors lui-même distingué par son “*sang*”.

D’autre part, comme on ne peut jamais échapper totalement à son temps, le “*peuplisme*” fasciste professe une “*démocratisation*” de la race, puisque toute famille “*nordique*” est désormais considérée comme “*noble*” par essence. La démocratisation en question s’inspire, il est vrai, du seul “*esprit de corps*” que la Grande Guerre avait imposé à une foule de civils déracinés, englués dans les tranchées durant 4 ans.

Les Teutons jouèrent un 1^{er} rôle à l’époque gothique de la civilisation en donnant à la chrétienté ses Empereurs. Depuis Otton I^{er} (962), jusque Louis le Bavarois (1347), en passant par Henri IV et Frédéric Barberousse (de 1039 à 1189), ils furent le bras du “*Saint-Empire*” catholique. Ce rôle, ils le durent au fait qu’ils n’avaient été qu’effleurés par l’étape Antique de la civilisation bornée par le Rhin. Les Germains payèrent leur élévation impériale gothique en ne se trouvant, ultérieurement, qu’effleurés encore par l’épanouissement civilisé de l’époque Moderne. Ceci était “*inévitable*”, du fait que le destin de l’Empereur gothique était nécessairement solidaire de celui du Pape. Ce destin solidaire fit que l’Allemagne et l’Italie “*avortèrent*” ensemble leur “*unité nationale*” moderne.

Placés au 1^{er} rang du développement gothique, les Teutons participèrent intensément à cette étape essentielle de l’humanisme civilisé. Seule la décadence civilisée finale, postérieure à la crise du monde Moderne (1850), est responsable du rejet bismarckien de cet héritage précieux concernant l’idéal civilisé de Souveraineté. C’est alors, en effet, qu’on adopta les absurdes références idéologiques tribales, de Siegfried et Wotan, dans le but réel de défier l’hégémonisme parasitaire de la “*démocratie*” dictatoriale.

La Souveraineté

Note : La mythologie raciale, exportée de l'Ouest hégémoniste au Sud sous domination coloniale, donne l'“*État Hébreux*” justifié par David et “*Yaweh Sebaoth*”, le “*Dieu des armées*” d'Israël. David, chante-t-on, est celui qui sut “*tuer dix mille*” philistins, et posa les bases des conquêtes “*du Nil à l'Euphrate*”.

• Simultanément, le fascisme prétend se soulever contre le règne de l'Égocentrisme désabusé de la “*démocratie*”. Il prétend y suppléer par le déchaînement du “**Héros nordique**”. L'appel fasciste à la “*Volonté*” du héros est bien sûr posé comme “*constructif*”, sans rien de commun avec la rage aveugle que cultive l'anarchiste accompli à la Netchaïeff ! Le héros fasciste se doit de faire triompher son “*individualité*” dans les limites très disciplinées du “*Service*” de la Communauté de sang et de sol, et sous la férule rigoureusement hiérarchisée des Chefs (führers). Néanmoins, Hitler clame : “*Je veux une jeunesse brutale, impérieuse, impavide et cruelle*” (H. Rauschning).

- IV -

Décadences invétérées

La Souveraineté

Les trois grandes périodes de décadence que la civilisation a connues (à l'Ouest) nous instruisent de la perversion extrême provoquée dans l'idée de Souveraineté à l'époque Contemporaine de fin de la "*préhistoire*" humaine :

1- L'essentiel est de déceler le "**moteur**" du développement civilisé, ce qui en constitue la base ultime.

À chaque grande étape civilisée (Antique, Gothique et Moderne), le couple antagonique formé par la Propriété privée et l'Exploitation de l'homme par l'homme se consolide, s'épanouit, prend une forme plus pure et intégrale. Ceci s'exprime socialement dans la différenciation toujours plus nette de l'unité antagonique liant les Familles privées à l'État politique. Ce processus de simplification successive du rapport entre la société civile et l'ordre politique est lui-même contradictoire : d'une part, la "*liberté*" se perfectionne du côté civil et, avec elle, l'exigence de "*l'État à bon marché*"; d'autre part, face à l'indifférence accentuée des Familles entre elles, l'"*autorité*" se perfectionne, c'est-à-dire l'exigence d'une expression plus intense de l'"*intérêt général*" sous la forme autonome de l'État.

2- Lors du **passage** d'une étape civilisée à l'autre, s'interpose le "*purgatoire*" d'une décadence intercalaire. Alors, on observe une inversion réactionnaire du rapport "*normal*" Familles/État. En effet, l'ancien état de choses tâche de se maintenir désespérément, en faisant appel aux positions détenues dans la "*superstructure*", et finalement à l'Armée que l'on tente de tourner contre l'"*ennemi de l'intérieur*"; car c'est ainsi que les représentants de l'ordre sénile qualifient la nouvelle sève civile qui monte dans l'organisme social. Cette transition "*barbare*" soumet le genre humain à la torture et précipite la civilisation dans une régression "*primitive*" passagère. C'est cependant ce même aveuglement réactionnaire qui incite finalement à une franche et profonde rupture et donne à l'étape civilisée supérieure consécutive des fondations indestructibles.

3- La crise du Monde Moderne en 1848, et la décadence civilisée **finale** qui en fut la suite et marque l'époque Contemporaine, revêtent un caractère incomparable, du fait qu'une issue révolutionnaire ne peut être trouvée sans remettre en question tout le développement "*préhistorique*" antérieur de l'humanité. Alors, les traits propres à la décadence prennent une forme extrême : d'une part irruption d'une volonté "*anarchique*" sans frein, d'autre part les dimensions et la force acquises par l'État déchaînent une prétention "*archique*" (dictatoriale) tout aussi intégrale, dans le but de faire obstacle à l'instauration nécessaire de la République Sociale Universelle, du communisme.

•••

L'évolution générale des décadences civilisées successives se laisse surprendre à certains moments privilégiés, où la décadence se montre "*invétérée*", aiguisée et flagrante.

1- Septime Sévère : 212

a) La chute du monde antique remonte à l'époque où, à la suite des désordres qui se sont déroulés sous les premiers successeurs d'Auguste, Rome est livrée entre les mains du couple Affranchis/Prétoriens. Claude, en 41, invente le "*donaticum*", cette gratification individuelle aux légionnaires par laquelle l'empereur se reconnaît l' élu des soldats. Très vite, les légions des Provinces de l'Ouest et de l'Est, de Germanie et de Syrie, en arrivent à se combattre jusque sur le Champ-de-Mars, et l'on finit par assiéger et brûler le Capitole (69). L'année suivante, en 70, se produisent simultanément : à l'Est, la ruine de Jérusalem soulevée par le "*Messie*" zélote Menahem ; à l'Ouest, la ruine de l' "*empire des Gaules*" de Sabinus, la prophétesse Velleda ayant annoncé la prééminence des "*nations transalpines*".

b) Ceci étant surmonté, arrive ensuite Hadrien, lequel, tandis qu'il double le donaticum, promulgue l' "*Édit Perpétuel*" dressé par Salvius Julianus, qui codifie le droit prétorien (131). À ce moment, où les décrets du vieux Sénat (sénatus-consultes) se trouvent officiellement évincés par les Constitutions Impériales, on peut dire que la décadence invétérée est atteinte ; même si l'on nous parle de "*la plus belle époque de l'art romain*" qui fleurit alors.

c) La décadence antique ne s'accomplit cependant dans l'insolence qu'avec Septime Sévère, qui dit à ses enfants : "*Ménagez les soldats, et ne vous inquiétez pas du reste*", et qui réhabilite Commode, "*le Gladiateur*". Cette fois, l'autorité comme la personne de l'empereur deviennent "*divines*", et le pouvoir absolu de l'empereur est placé à la base de la législation directement. L'armée est l'instrument essentiel du gouvernement. Sévère s'élève en surmontant une grave crise au sein de la décadence : à l'Est, l'empire est aux mains de Niger le Syrien, ce qui aboutit à la prise et à la destruction de Byzance ; à l'Ouest, Albinus le Breton amène un affrontement de 300 000 légionnaires près de Lyon, ville qui est pillée et en partie brûlée. Déjà, l'éclatement futur de l'empire en deux est ici annoncé. Sévère ne s'impose qu'en brisant les prétoriens eux-mêmes ; mais c'est pour créer une Garde quatre fois plus nombreuse de ses Illyriens. Par ailleurs, Sévère déchaîne la persécution contre les chrétiens (202) : St Irénée de Lyon, Léonidas (père d'Origène), St Spérat, etc... en sont les victimes. Ceci provoque la rédaction de l'Apologétique grandiose de Tertullien. Tandis que c'est le triomphe des orientaux dans l'Empire, qui se donne tous les dehors du despotisme asiatique – avec adoration des empereurs de leur vivant et invasion des eunuques dans le Palais –, c'est l'heure de Papinien, qu'on nous dit être "*le jurisconsulte le plus profond, le plus sagace, le plus judicieux de tous les temps*" ! C'est Papinien, en effet, qui élabore, pour le compte de Sévère, le célèbre "*Édit de Citoyenneté*", qui sera promulgué sous le nom de Caracalla (212). Désormais, officiellement, tous les hommes libres de l'empire sont déclarés citoyens. En fait, ce qu'on nous présente comme "*l'une des mesures les plus libérales de l'histoire*" a pour but réel de ruiner les provinces et villes par une immense extension de l'impôt sur les successions, dont le taux est lui-même doublé.

La Souveraineté

En définitive, deux mondes sont maintenant en présence, dont l'un, infatué et aveugle, ignore sa propre déchéance achevée, le monde romain officiel. Entre Papinien, "*le prince des jurisconsultes*", et St Irénée le martyr chrétien, qui possède l'avenir ? Il appartient, certes, à la semence de St Paul, cultivée par Tertullien ; mais l'"*establishment*" de l'époque n'en avait pas la moindre conscience.

2- Sigismond : 1414

a) La chute du monde Gothique remonte vers 1350, à l'époque de l'éclatement de la Guerre de Cent Ans (prise de Calais par Édouard III : 1347), époque de l'insurrection de Rienzi, le "*dernier*" tribun de Rome (1347) et celle d'Étienne Marcel à Paris (1357), qui fut le "*1848*" médiéval, marquant alors l'échec bourgeois. Ce mouvement était l'aboutissement du "*Conciliarisme*" gothique, forme suprême de la pensée gothique, c'est-à-dire du féodalisme communal incarné par Duns Scot, qui s'était mué en un "*utopisme marchand*", de la même manière que les Quarantuitards s'emparèrent du libéralisme bourgeois pour en faire un "*socialisme utopique*" en action, au bénéfice du Salarial. Le conciliarisme était né avec le premier pape Franciscain, Nicolas IV (1288). Il avait triomphé à Avignon (1309). L'époque des "*Spirituels*" scotistes et des Célestins coïncidait avec la fin des Croisades (chute de St Jean d'Acre : 1291) et l'élimination des Templiers (1311). Cette période d'apogée gothique est habituellement dénigrée de façon idiote au travers de l'expression de l'"*Exil de Babylone*" (1288-1353 = 65 ans).

b) La décadence gothique déferle à compter de cette époque. Autrement dit, Papes et Empereurs ont leurs beaux jours derrière eux. Tandis que l'Empereur se prive du sacre du Pape (Bulle d'Or de Charles VI : 1356), le pouvoir papal est rétabli dans l'Église de manière suicidaire. En même temps que l'autorité spirituelle de l'Église dégringole, s'élève la prétention temporelle à des "*États Pontificaux*". Dès 1348, le Pape avait acheté Avignon à la maison de Provence (Avignon ne fut réuni à la France qu'en 1791). En 1353, par la bulle "*Sollicitudo pastoralis*", Innocent VI dénonce la convention passée sous serment avant son élection, qui subordonnait le Pape aux Cardinaux. La Guerre de Cent Ans déclenche le ravage des "*Grandes Compagnies*" (1362), bandes de mercenaires cosmopolites, "*Écorcheurs*" et "*Routiers*" pillards ; la décadence entraîne à la fois à des couples d'Empereurs rivaux et à l'opposition des papes et des anti-papes (Grand Schisme d'Occident : 1378/1429). Le clergé, quant à lui, court sans cesse après la "*réforme de l'Église*" tout en s'enfonçant inexorablement dans la corruption.

c) La décadence avérée du gothisme peut être datée du Concile de Constance en 1414, orchestré par l'empereur Sigismond, qui croit avoir restauré l'Empire, et où brille Jean Gerson. Ici, 18 000 ecclésiastiques, dont 200 docteurs de l'Université de Paris, se sont donnés rendez-vous. Et un chaos de princes, ecclésiastiques et laïcs singent le conciliarisme d'antan. Tandis que Sigismond se croit un "*nouveau Charlemagne*", le Concile s' imagine être "*la plus grande assemblée depuis le concile de Nicée*", pas moins donc que la grande assemblée convoquée par Constantin, qui avait donné la première

La Souveraineté

formule du Credo ! Le concile de Constance se glorifiait en premier lieu d'en finir avec le Grand Schisme, en élisant Martin V. Il prétend même pouvoir rallier enfin les Orthodoxes et, par-dessus le marché, renouer avec les Croisades, contre *"le flot envahissant des Osmanlis"*. Tout cela, absolument tout, ne fut que poursuite de vent, grandiloquence démagogique d'insensés en perdition. Pierre d'Ailly prétendait justifier l'auto-convocation du Concile, par-dessus la tête des papes rivaux, en disant à propos de l'ordre du jour : *"Il ne s'agit pas de matières spirituelles, exterminer le schisme est notre but"*. Cependant, la docte assemblée décidait bel et bien de brûler vifs Jean Hus et Jérôme de Prague pour hérésie, Jean Hus étant saisi malgré le sauf-conduit donné par Sigismond !

Encore une fois, deux mondes se font face. Entre Gerson et Jean Hus, qui possède l'avenir ? Il appartient à la semence de Wiclef, cultivée par les *"Manifestes de Tabor"* de Procope de Rasé et Peter Payne l'Anglien ; mais l'establishment gothique aveugle est loin de s'en douter. Il s'avéra, de fait, que *"Sigismond (fut) le dernier empereur qui ait essayé d'avoir une politique impériale"* (John Haller).

3- Foch : 1918

a) La chute du monde Moderne remonte à 1850, à l'écrasement des combattants de la République sociale sur les barricades parisiennes.

b) La grande fraude intellectuelle concernant l'idée de Souveraineté commence avec, à l'intérieur, l'établissement du *"suffrage universel"* à l'abri de l'état de siège ; et à l'extérieur avec le *"principe des nationalités"* de Napoléon III. Les deux choses s'affichent alors sans pudeur comme le pur héritage de 1789 ! F. Herrensneider, porte-parole du *"prince-ouvrier"*, expose le *"principe nouveau"* des nationalités : *"La loi des plus virils est la sauvegarde des nations. Un coup d'État ne constitue pas une atteinte aux lois naturelles ; il en porte au contraire le cachet indélébile"* (Les Principes – 1868). D'ailleurs, Napoléon III fournit lui-même l'illustration du principe, par l'expédition de Rome, celle du Mexique, le sac du Palais d'Été de Pékin, l'annexion par *"plébiscite"* de la Savoie et Nice, et l'opération du *"Rhin français"* en 1870 ! Cela n'empêche pas l'Europe, ralliée au Principe, d'annoncer au *"Congrès de la Paix"* à Bruxelles (1874), le projet fumeux d'un Code de la guerre !

c) La décadence contemporaine invétérée peut être datée du Traité de Versailles, concluant la *"Grande (!) Guerre"* pour l'hégémonie mondiale. Tandis que les maréchaux-bouchers Foch et Ludendorff, inhument leur *"Soldat inconnu"* respectif, le grand spectacle de la *"Société des Nations"* est monté, insultant la grande idée de Pierre Leroux. C'est le triomphe du *"Solidariste"* Léon Bourgeois, apôtre de la *"diplomatie du Droit"* contre celle de la *"Force"*. La démagogie officielle des *"Vainqueurs"* va jusqu'à chanter que Wilson, avec ses *"14 points"*, *"s'empare de l'idée française de l'abbé Bernardin de St Pierre"* (Larousse) !! Les *"démocrates"* pervers déclament qu'avec la S.D.N., une *"union d'États"*

La Souveraineté

déclarera que toute guerre viole le droit des gens". Et l'on hurle le "*droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*". Toute cette poudre aux yeux répugnante n'a qu'un but : organiser le "*cordonsanitaire*" anti-bolchevique, bolcheviks dont le crime était d'abattre l'engeance ténébreuse des Romanov, avec son cortège de Raspoutine, de popes médiévaux et de Cosaques torturant la multitude des moujiks. Lénine était impardonnable, aux yeux du cannibale décoré Foch, d'avoir arraché les paysans russes à l'abattoir du front de l'Est. Ces 130 millions de miséreux, déjà saignés par les emprunts russes du Crédit Lyonnais, il fallait maintenant les égorger sur l'autel de l'Union Sacrée, de crainte que les paysans français, finançant les orgies des "*grands-ducs*", ne prennent l'idée de pendre haut et court les émules de Henri Germain gavés de commissions du tsar. La Société des Nations, dans le même moment, couvrait de lauriers les assassins de Rosa Luxembourg et les bourreaux des "*mutineries*" de 1917 (Pétain).

C'est alors que, tout en préparant le carnage suivant, celui de la "*Guerre de la Démocratie*" (1939), on fomenta l'idée du "*Péril Jaune*" à l'intention de l'Orient rétif à la domination coloniale. Wong Ching-Waï raconte la Conférence de la Paix de mai 1919 : "*Une fois arrivé à Paris, Wilson oublia ses 14 points depuis le premier jusqu'au dernier. La Chine se vit témoigner à la Conférence non seulement de la froideur, mais du mépris*". Un traité secret est signé dans le vieux monde du Droit, pour relancer avec force les "*traités inégaux*". En octobre 1920, sont élaborés les statuts d'un nouveau Consortium des Quatre Puissances pour ruiner un continent entier. Mais l'autre monde, pour lequel Foch et Wilson n'ont que dédain, s'est levé : le Mouvement du 4 mai (1919) des étudiants de Pékin scandait : "*À bas les militaristes ! À bas les impérialistes !*".

Car encore une fois, deux mondes se font face. Entre Foch et Karl Liebknecht, qui possède l'avenir ? Il appartient sans réserve à la semence de Marx, cultivée par Lénine et l'Internationale Communiste ; mais le monde dit "*civilisé*" fait l'autruche et maintient sa morgue.

- V -

**Tableau de la
Souveraineté Moderne**

La Souveraineté

Regroupons en un tableau unique les éléments essentiels de la Souveraineté civilisée achevée, tels donc qu'ils se font jour sous la forme Moderne, aux antagonismes entièrement développés.

Souveraineté Civilisée		
	<i>RÉELLE</i> Propriété / Droit	<i>“IDÉALE”</i> Foi / Morale
Parenté “charnelle”	FAMILLES a) Père b) Protégés ⇨ Paternalisme	HUMANITÉ a) Civilisés b) Arriérés ⇨ Colonialisme
Originalité “spirituelle”	ÉTAT a) Grande Puissance b) Zone d'influence ⇨ Hégémonisme	INDIVIDUS a) Génies b) Foules ⇨ Élitisme

Société civile moderne Réelle			
	<i>PROPRIÉTÉ</i> Circulation (Égalité)	<i>EXPLOITATION</i> Production (Iniquité)	
Familles Privées	MÉNAGES	CAPITALISTE	Classes Nationales
	ENTREPRISE	SALARIÉS	

1- Méthode

Le Mode de pensée marxiste (critico-historique) n'envisage pas simplement des "*objets*" (ou "*faits*" inertes), mais des "*rappports*" (ou couples contradictoires) déterminés ; la matière du travail spirituel devient, par suite, consciemment "*qualitative*". Il est donc désormais donné à la "*Mesure*" (quantité) le rôle exact qui lui revient : celui de simple instrument. Au total, le fruit précieux de la Science civilisée se trouve conservé, mais débarrassé du fétichisme dont celle-ci était marquée, du fait qu'elle s'imaginait pourchasser l'"*être*" immuable des réalités, qui sont en fait historiques.

Ainsi, notre Tableau de la Souveraineté civilisée ne présente pas un catalogue de notions absolues hiérarchisées, prétendant fixer l'organisation sociale "*naturelle*" aux hommes. Il expose tout simplement l'essence contradictoire et antagonique de l'organisation sociale spécifique à l'ère civilisée, dans ses aspects déterminants liés organiquement.

L'important est alors :

- De caractériser fermement l'unité contradictoire fondamentale ;
- De déterminer de manière nette les pôles typiques de la relation ;
- De se prononcer sans ambiguïté sur la nature congénère ou antagonique du rapport (en excluant de verser dans le Monisme, l'Éclectisme ou le Manichéisme) ;
- De mettre en relief l'aspect principal, déterminant de la contradiction, relativement à l'aspect subordonné, "*négatif*", qui est secrètement moteur ;
- De mettre enfin en lumière, en ne perdant pas de vue leur position "*secondaire*", les rapports immédiatement subordonnés que commande le rapport fondamental, et qui forment comme les "*satellites*" d'une planète, rétro-agissant sur elle.

2- Commentaires

1- S'agissant de la Souveraineté, c'est l'état social civilisé qui est ici caractérisé. Autrement dit, il s'agit de la situation prédéterminée des hommes durant l'ère civilisée, le cadre général dans lequel ils vont pouvoir travailler, au sens large de l'exercice de leur activité intelligente. Il ne s'agit donc pas des expressions ou domaines de ce travail, que développent alors les sphères respectives Argent/État et Science/Religion, ainsi que la sphère "*médiatrice*" Art/Mystique.

2- L'état social civilisé est exposé tel qu'il se donne à l'esprit civilisé lui-même, c'est-à-dire dans la forme spécifiquement "***juridique***". La propriété privée étant la base générale de l'ordre civilisé, cette forme juridique est en effet celle qui se trouve adéquate.

L'esprit civilisé, par son langage juridique, s'en tient soigneusement à avouer la propriété privée générale comme étant la base de l'édifice social. Il se refuse évidemment à

La Souveraineté

prendre en compte la solidarité effective qui lie la Propriété privée et l'Exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire la réalité des Classes sociales formant une unité antagonique. Par conséquent, l'esprit civilisé, borné par sa vision étroitement juridique, se trouve incapable de comprendre véritablement, même le rôle proprement civilisateur de l'ordre social qu'il exalte par ailleurs. L'idée de la relation économique, Propriété/Exploitation, qui fonde la Souveraineté civilisée, nous en donnons une image dans le tableau annexé. Les autres aspects qui découlent de la réalité des Classes sociales, sont également laissés dans l'ombre : oppression politique (État), dogmatisme spirituel (Religion), fétichisme culturel (Science), vanité sentimentale (Art/Mystique).

3- Notre tableau saisit l'essence de la Souveraineté civilisée en s'emparant de la **forme Moderne** que celle-ci a revêtue. C'est à cette époque en effet que la Souveraineté culmina, prit un caractère achevé, simplifiée à l'extrême, mettant à nu son antagonisme constitutif. Ceci n'empêche pas que ce fut en même temps l'époque où le dogme de la "*nature humaine*" exerça son empire débridé, de sorte que l'esprit civilisé était porté au comble de l'aveuglement vis-à-vis de lui-même.

De ce fait, nous laissons de côté les formes inaccomplies de la Souveraineté qui régissaient les époques Rurales (Antique et Gothique). À plus forte raison, sont exclues les formes perverses de Souveraineté qui marquèrent les périodes de décadence intercalaire de la civilisation, et spécialement la décadence finale de notre époque Contemporaine (après 1850).

•••

4- Selon la Souveraineté civilisée proprement dite – révolutionnaire et progressive –, il y a tout d'abord "*inversion*" entre **l'ordre réel et l'ordre "idéal"**. Dans l'ordre réel, malgré le fétichisme dont la "*majesté de l'État*" fait l'objet, il est affirmé que l'État est subordonné aux Familles, et que cela seul le rend légitime. Dans l'ordre "idéal", malgré le fétichisme dont la Personne fait l'objet – parce que seul support admissible de l'"*âme immortelle*" –, il est posé que les Individus doivent s'incliner devant le Genre Humain, ce sans quoi tout l'"*idéal*" n'a plus de sens.

5- Concernant la **Souveraineté réelle** prise séparément, nous relevons les points suivants :

- L'esprit civilisé confond **exploiteurs et exploités** dans la rubrique générale "*familles*". Il est vrai que sous cet angle, tous sont également jugés "*propriétaires*", même si le salarié n'en possède que l'attribut accessoire, le Ménage, et se trouve privé de l'attribut substantiel, l'Entreprise.

- Le **Paternalisme** à l'égard des "*protégés*" dans le Ménage, englobe évidemment le sexisme qui touche la femme et la "*puissance paternelle*" qui touche les enfants.

La Souveraineté

• Les **“exclus”** ne bénéficiant pas de la protection familiale normale, et donc indirectement de l’**“insertion”** dans l’entreprise (la veuve et l’orphelin, l’indigent, l’handicapé, le clochard, les vieux sans ressources, etc.) sont censés être protégés par l’État. Seulement, dans les périodes de décadence, ces éléments prennent des proportions énormes, jusqu’à miner l’État.

• Concernant l’**État**, il n’y a jamais égalité entre les États civilisés et **“souverains”** eux-mêmes. Il y a même toujours eu, en définitive, à chaque époque, un seul État-phare qui rayonnait sur les **“puissances secondaires”** et plaçait celles-ci dans son orbite. C’est cette situation qui éclatait et était remise en question périodiquement, lors de crises **“internationales”** latentes auparavant. Les Grecs, qui étaient des civilisés très candides, avaient placé Diane **“Hégé-mone”** (**“conductrice”** portant les flambeaux) parmi les trois Grâces d’Athènes. Notons que l’Hégémonisme civilisé secrétait nécessairement la Xénophobie, qui s’étalait lors des décadences.

•••

6- Concernant la souveraineté “idéale” prise séparément, nous relevons les points suivants :

• Sous la rubrique **“Humanité”**, la civilisation considérait les **“peuples”**, abstraction faite des États. Seulement, les peuples véritables sont censés regroupés dans les contrées **“civilisées”** ; le reste du genre humain forme seulement un monde de **“peuplades”**, occupant accidentellement des territoires considérés à priori comme **“vierges”**, et s’offrant à être **“éclairés”** par les civilisés. Le Colonialisme, exprimant cette tendance, secrétait nécessairement le Racisme à l’égard des **“peuples de couleur”**, qui s’étalait lors des décadences.

Il y a une affinité étroite entre le sexisme dans la Famille et le Racisme dans l’Humanité : la femme et le **“noir”** font l’objet d’une condescendance très analogue, sont l’un et l’autre qualifiés comme essentiellement **“émotifs”** par nature, également inaptes à la **“création”** authentique. Par ailleurs, l’on affecte de rendre hommage à la **“beauté”** des femmes, comme au **“sens inné”** des gens de couleur pour l’expression corporelle, la danse et le **“rythme”**.

• Les **Individus**, la **“Personne sacrée”** dotée d’une âme des civilisés, doivent cependant se plier à l’unité antagonique des Génies et de la Foule. Il est entendu que la **“masse”** est naturellement éduquée par les Grands Hommes. C’est à cela qu’on rattache la nécessité sociale de la Discipline et d’une Hiérarchie.

La Souveraineté

7- La Souveraineté, envisagée cette fois comme unité antagonique **charnel/spirituel** (Parenté/Originalité), permet de remarquer :

- La civilisation progressive tire prétexte des *“liens du sang”* dans le Ménage pour justifier la Propriété privée (et, par suite, l'Exploitation de l'homme par l'homme).

- De même le Genre Humain, tout *“idéal”* qu'il soit relativement à la Personne, n'est envisagé que comme *“espèce humaine”*, qu'on se limite à déclarer comme biologiquement Une. Le côté anti-animal, réellement d'origine non mondaine mais divine, par lequel l'espèce bipède et *“riante”* se distingue, n'apparaît que dans le couple État-Personnes. Il est vrai que le *“Chef de l'État”*, maître de l'Exécutif, figure comme l'Individu suprême de la société et image directe de la Divinité.

•••

8- La **décadence Contemporaine** se caractérise par une inversion complète, achevée, des antagonismes civilisés préalablement radicalisés à l'époque Moderne. Deux expressions opposées de cette inversion sont à noter :

- Le **Démocratisme** inverse avant tout le rapport Familles/État, et revendique sans détour la primauté de l'Ordre sur la Liberté. Ensuite, il ne permet à l'idéal de la Personne (soumise désormais à l'ordre policier) de s'exprimer que dans les limites de l'hégémonisme de Grande Puissance détenu sur l'Humanité.

- Le **Totalitarisme** (nazisme), contestant l'hégémonie acquise par la Démocratie, conçoit l'État lui-même comme *“parenté”* collective embrassant les Familles et exclusif à cet État. C'est là tout le secret du *“racisme”* nazi. Précisons que ce racisme, visant à l'hégémonie militariste, n'a qu'un lien indirect avec le racisme pratiqué dans le camp *“démocratique”* s'adressant aux *“peuples de couleur”*. Le racisme d'État des nazis consiste explicitement en un défi lancé entre *“Blancs”*, dont les uns sont qualifiés d'*“Ariens”* et les autres de *“Sémites”* (cf. Gobineau). Il va de soi que si le totalitarisme parvient à s'emparer de l'hégémonie sur la civilisation décadente, les colonies seront acquises au vainqueur par surcroît ! Le totalitarisme proclame rechercher le déchaînement de la Personne, réduite à l'état de fantôme spirituel s'autocensurant par la Démocratie qu'envahit un bestial *“matérialisme”*. Cette individualité déchaînée est exaltée dans le *“héros nordique”*, auquel il est permis de s'offrir en sacrifice au service de son *“Peuple”* (Volk) exclusiviste. Ainsi se trouve justifié le projet *“volontariste”* de conquête par la force de l'hégémonie sur la civilisation décadente : le Peuple-État en question est en effet déclaré désigné par la Providence pour atteindre ce but, dans une humanité proclamée essentiellement polygénique. Bref, la civilisation décadente en arrive à préconiser la domination coloniale au sein de sa propre aire géographique...

Conclusion :
La République
Sociale Universelle

1- L'“Idéal” Communiste

La crise finale de l'ère civilisée, déclenchée en 1850, mit à l'ordre du jour l'objectif unique d'édification de la République Sociale Universelle, ou édification du communisme. Accomplir cela, ce n'est rien de plus que réaliser la Promesse de la civilisation, dont elle a elle-même élaboré complètement les moyens en même temps que le besoin, mais dont les bases (Propriété/Exploitation) ne permettaient pas d'aller au-delà.

En termes de Souveraineté, établir la République Sociale Universelle, c'est essentiellement abolir l'unité antagonique antérieure, entre souveraineté réelle (Familles-État) et souveraineté “idéale” (Humanité-Individus). Bref, le communisme a simplement pour but de rendre réelle la souveraineté idéale forgée par la civilisation, c'est-à-dire : unifier effectivement le Genre Humain en le délivrant du carcan des États politiques ; ceci étant solidaire de l'épanouissement effectif des Individus pour eux-mêmes, émancipés du cadre étriqué de la Famille privée.

Ainsi “définie”, la République Sociale Universelle désigne les rapports sociaux généraux constitutifs de l'ère proprement **humaine** qui doit succéder à l'ère **civilisée** aujourd'hui à l'agonie. L'avènement de l'ère humaine ferme du même coup l'ensemble du développement social écoulé, qui apparaît dès lors tout entier comme “préhistorique” et comprend, avec l'ère civilisée, l'ère **primitive** qui l'a précédée.

Bien que définie qualitativement, et historiquement nécessaire, la République Sociale Universelle n'en reste pas moins contradictoire, c'est-à-dire vivante :

- d'abord, parce que son caractère “inévitabile” reste néanmoins relatif ; le communisme est un enjeu pour lequel il faut se battre : c'est cela, ou bien l'autodestruction de l'humanité.

- ensuite, comme disait Marx, le communisme n'est pas un “état”, même utopique, mais un “processus” réel, simplement anticipé. Nous connaissons de manière certaine la tendance et les grandes lignes du développement communiste, mais, quant à son triomphe effectif, nous ne possédons ni recettes ni “décrets” tout préparés. Ceci est d'autant plus vrai, que le communisme ne peut s'établir qu'au même pas où les hommes eux-mêmes doivent se “refondre” totalement au cours de l'action.

Le passage, ou transition, de l'ère civilisée à l'ère humaine, ne peut être que laborieux et prolongé. Ce processus de transition s'annonce immédiatement comme la succession des deux moments suivants : d'abord le renversement des rapports manichéens qui marquent la présente décadence civilisée ; ensuite la dissolution des rapports antagoniques qui marquèrent l'épanouissement civilisé. La transition dans son ensemble coïncide

La Souveraineté

nécessairement avec une “*restauration*” relative des rapports communistes de l’ère primitive.

D’une certaine manière, le communisme ne comporte pas d’“*idéal*” propre, et se contente d’assumer la mission, qui lui est léguée par la civilisation, de réaliser son propre idéal, auquel elle donna une forme achevée à l’époque Moderne, dans le couple Humanisme-Individualisme. Cependant, d’un autre point de vue, le communisme donne au contraire, et pour la première fois, toute sa dimension à l’“*idéal*” :

- d’abord, il inverse la relation antérieure de la Souveraineté idéale, l’épanouissement de la Personne devenant la condition de la fraternité réelle du Genre Humain, sans que, désormais, la chose puisse paraître une exaltation de l’“*égoïsme*”.

- ensuite, comme dans la tâche effective d’“*incarnation*” de l’idéal civilisé rien n’est décidé à l’avance, que tout dépend des conditions de lieu et de temps continuellement changeantes, qu’il faut continuellement anticiper sur la rétroaction de nos initiatives sur la réalité et corriger les erreurs inévitables, c’est un nouveau type d’“*idéalisme*”, essentiellement pratique et requérant la responsabilité de la multitude, que l’on voit maintenant se déployer. Engagée dans la tâche de l’édification du “*Paradis sur terre*”, l’humanité ne se trouve armée que de sa solidarité (le développement civilisé étant présumé), sachant simplement que chaque projet doit être “*fondé*” et être décomposé en “*étapes*” précises.

- finalement, la forme nouvelle de l’“*idéal*”, promue par le communisme, étant tout entière tournée vers la “*réalisation*”, préparée à recevoir à tout instant la sanction de la “*pratique*”, abolit le vieux règne spirituel du Préjugé, en finit avec l’inversion mentale qui accompagnait les idéaux civilisés.

2- La souveraineté communiste

L’idéal communiste de souveraineté apparaît contradictoire de façon très concrète : dans le processus d’ensemble d’avènement et d’édification de la République Sociale Universelle (R.S.U.), les “*esclaves*” de l’Ouest et les “*barbares*” du Sud, quoique œuvrant pour une fin commune, partent d’une position polaire engendrée par la décadence contemporaine. De ce fait, les uns et les autres sont conduits à mettre plus particulièrement l’accent sur un aspect ou l’autre de l’idéal communiste. À l’Ouest, on se trouve plus immédiatement concerné par le côté “*social*” du communisme, ou réalisation de l’idéal “*individualiste*” civilisé ; au Sud, on se trouve plus immédiatement concerné par le côté “*universel*” du communisme, ou réalisation de l’idéal “*humaniste*” civilisé. En définitive, bien sûr, ces deux choses contraires n’en font qu’une. Il importe néanmoins, relativement à l’action, d’aborder en toute lucidité cette contradiction congénère, qui peut prêter à confusion et même à des “*dérapages*” antagonistes.

À l'Ouest

À l'Ouest, le côté Social du communisme se trouve porté au premier plan, c'est-à-dire la nécessité d'instaurer une libre **Coopération** générale, en lieu et place du vieux système de l'Exploitation de l'homme par l'homme devenu absolument oppressif.

Édifier la coopération générale revient à inverser l'unité antagonique qui frappait antérieurement les Familles au sein de l'État, et faire en sorte que, désormais, quant au contenu de l'organisation sociale, **les Ménages priment sur l'Entreprise**.

Cette révolution, portant sur la "*cellule fondamentale*" de la société civilisée (La Famille privée), prend deux expressions majeures :

- C'est la préoccupation, pour la 1^{ère} fois dans l'histoire humaine, de l'épanouissement de **l'Individu** pour lui-même, et donc non plus seulement en idée, mais en fait. En effet, les Ménages devenant maîtres de l'Entreprise, celle-ci devient une vaste association générale, simplement différenciée en "*unités de production*" techniquement distinctes. Simultanément, les conditions antérieures de "*survie artificielle*" des producteurs (travailler pour ne pas mourir, et non point pour vivre réellement) peuvent être brisées, en commençant par l'instauration du Minimum Vital Gratuit. Dès lors, le Service peut commencer à l'emporter sur le Produit. L'émancipation de l'activité productive intelligente des "*masses*" s'accompagne sans difficulté majeure de l'édification de l'"*homme total*", polytechnique, sur les ruines de l'ancienne division sociale du travail. Bref, se développe progressivement le processus d'extinction de l'ancien **Élitisme**, chacun trouvant à épanouir au maximum ses propres dispositions.

- Au sein des Ménages mêmes, le même processus entraîne une conséquence décisive : la dissolution du vieux rapport de "*soutien de famille*", l'élevage des enfants cessant d'être une affaire "*privée*" pour devenir une responsabilité communautaire. Du même coup, la préoccupation **Féministe** devient une chose sérieuse, et la situation de "*protégée*" de la femme par le mariage peut s'effacer, tandis que le proxénétisme public peut enfin être attaqué à sa racine. Bref, le processus d'extinction de l'ancien Paternalisme est engagé, au bénéfice de réelles relations affectives, qui cessent d'être empestées par le contexte d'insécurité économique et les misérables considérations "*patrimoniales*".

•••

Effectivement, ce qui domine à l'Ouest aujourd'hui, c'est la décomposition de la Famille privée civilisée, sans que pour autant l'Individu puisse devenir une réalité, autrement que sous la forme décadente de l'Égocentrisme pathologique (réserve faite des possibilités offertes par l'engagement révolutionnaire). Il n'a jamais existé, dans le monde civilisé, de "*droits de l'homme*" qu'à titre d'"*idéal*", en particulier pour la masse des exploités ; et les salariés de la civilisation moderne en possédaient la réalité bien moins encore que les esclaves antiques. La décadence civilisée finale de notre époque Contemporaine a étouffé toujours plus sévèrement, depuis 1848, le moindre embryon de souveraineté économique

La Souveraineté

des salariés ; le communisme, en réorganisant la Famille, doit réaliser le rêve Personnaliste d'E. Mounier. Marx disait, dès 1847 : *“L’abolition de la famille ! Même les plus radicaux s’indignent de cet infâme dessein des communistes. Or, la famille privée, dans sa plénitude, n’existe que pour le capitaliste ; et cela, précisément, entraîne la suppression forcée de toute famille privée pour le salarié, en même temps que la prostitution publique dans la société bourgeoise”*.

Au Sud

Au Sud, le côté Universel du communisme se trouve porté au 1^{er} plan, c’est-à-dire la nécessité d’instaurer **la Nation Humaine** (mondiale), en lieu et place du vieux système de l’Oppression politique.

Édifier la Nation Humaine revient à inverser l’unité antagonique qui frappait antérieurement les États au sein du Genre Humain, et à faire en sorte que, désormais, quant à la forme de l’organisation sociale, **les Populations l’emportent sur le Territoire**.

Cette révolution, portant sur le cadre général de la société civilisée (la Patrie exclusive), prend deux expressions majeures :

- C’est la préoccupation, pour la 1^{ère} fois dans l’histoire de l’humanité, de **l’Humanité** pour elle-même, comme *“famille humaine”* unique non plus en idée seulement mais en fait. En effet, les Peuples devenant maîtres de l’État, celui-ci devient une vaste administration générale, simplement différenciée en *“unités régionales”*. Simultanément, les conditions antérieures de subordination *“fonctionnariste”* (finalement policière) des citoyens peuvent être brisées : l’on commence par l’instauration du droit d’auto-administration sociale, reposant non plus sur des *“circonscriptions”* territoriales, mais sur les lieux de travail, où se forment des Assemblées et Comités dotés de pouvoir exécutif et responsables de leurs décisions. La libération de l’initiative sociale des masses, en brisant la machine militaro-policière, *“dépolitise”* l’administration collective, condition de la suppression des armées permanentes et de l’abolition des frontières. (N’oublions pas que les *“légions”* de la gendarmerie mobile sont sous la direction du ministre des armées. Quant à nos C.R.S. ; ce sont les G.M.R. généralisés de 1941 simplement rebaptisés ; cette *“réserve générale”* de la police, essentiellement mobile, sous l’autorité directe du ministre de l’intérieur est répartie par régions militaires). Finalement, l’administration communiste se développe comme le processus d’extinction de **l’Hégémonisme** et appelle directement le Gouvernement Mondial.

- Au sein des Populations s’auto-administrant localement, le même processus que celui de la *“dépolitisation”* entraîne la dissolution du vieux rapport d’exploitation brutale et unilatérale des richesses naturelles (matières premières et *“ressources humaines”*) au nom de la *“croissance”*. En effet, le travail matériel cessant de prendre prioritairement la forme Argent, le rapport Nature-Humanité peut enfin se dépouiller de sa forme antagonique

La Souveraineté

antérieure, la Science se réconcilier avec l'Économie et finalement transformer en une chose sérieuse la préoccupation **Écologique**. La conséquence directe en est qu'il devient à la fois nécessaire et possible de combler le "fossé" antérieurement creusé entre pays "avancés" et "arriérés". Bref, se développe le processus d'extinction du **Colonialisme**.

•••

Effectivement, ce qui domine au Sud actuellement, c'est l'impossibilité avérée de conquérir une "véritable indépendance nationale", c'est-à-dire l'impossibilité à se constituer en État authentique, au sens civilisé du terme, au sein de l'Humanité. Ceci constitue l'essence de la domination néo-coloniale présente. Il n'a jamais existé, dans l'histoire civilisée, de droit à "l'indépendance" des peuples "arriérés" autrement que par la voie de l'"assimilation" par la colonisation civilisatrice. Les peuples du Sud, aujourd'hui objet de la domination coloniale, ont encore moins de perspective spontanée d'"indépendance" que n'en avaient les "barbares" de l'empire romain décadent. La décadence civilisée de notre époque Contemporaine a étouffé toujours plus sévèrement, depuis 1850, les moindres germes de souveraineté politique des peuples du Sud. Le communisme, en réorganisant l'État, dans le but direct du Gouvernement Mondial, doit réaliser pour les "damnés de la terre" (F. Fanon), le rêve Écologiste de René Dumont : faire de la nature un jardin cultivé en commun par l'ensemble de la race humaine, unique et multicolore. Marx disait, dès 1847 : "Les salariés n'ont pas de patrie. On ne peut leur ravir ce qu'ils n'ont pas. Abolissez l'exploitation de l'homme par l'homme, et vous abolirez l'exploitation d'une nation par une autre". Ceci s'applique plus particulièrement au combat mené par les "barbares" du Sud, convergeant avec celui des "esclaves" de l'Ouest.

3- Résumé général

L'affaire de la Souveraineté peut se résumer dans les quelques points suivants :

a) Au sens strict des mots, la chose et l'idée qui désignent la Souveraineté ne valent que dans la limite historiquement déterminée de **l'ère civilisée** (500 A.C./1850 P.C.).

b) Dans les conditions précises de la civilisation, le travail, au sens de l'activité intelligente, physique et mentale, se développait en définitive dans les bornes de **l'économie marchande**, établies par le couple Propriété privée/Exploitation de l'homme par l'homme. Dans les conditions civilisées, l'expression officielle des relations sociales est strictement "juridique". En conséquence, soit l'élite dirigeante se dispense de traiter des rapports d'Exploitation de l'homme par l'homme formant l'essence du régime social, rapports avoués cependant (Anciens) ; soit elle occulte expressément ces rapports devenus totalement réifiés (Modernes).

La Souveraineté

c) Par suite, les relations sociales que désigne la notion de Souveraineté se présentent avec un double visage :

- En pratique, ces relations sociales consistent dans l'exercice et le perfectionnement des **Familles** civiles, au sein des États politiques. Ces rapports furent qualifiés à l'époque Moderne comme étant respectivement, ceux des "*Hommes*" privés et des "*Citoyens*" publics. Les formes sociales des Familles et des États formaient le soubassement de la Souveraineté, lequel se donnait nécessairement comme "*naturel*", bien qu'il fût intégralement historique.

- En théorie, les relations sociales civilisées se développèrent au nom du **Genre Humain** (espèce naturelle) affranchi des barrières politiques, et de la **Personne humaine** (individu spirituel) affranchi des liens du sang. Cette version "*idéale*" de la souveraineté civilisée n'est, au bout du compte, que le reflet inversé des relations réelles antagoniques prévalant alors. Les relations sociales théoriques de la civilisation (Humanité/Individus), bien que n'étant que l'ombre et l'auréole des relations réelles (Familles/État), se donnaient cependant nécessairement comme le moteur de la Souveraineté. Ainsi, l'on prétendait que l'ensemble des relations sociales était gouverné par le souci de l'Humanisme et de l'Individualisme, qui n'étaient en fait qu'une sorte d'alibi. D'ailleurs, Humanisme et Individualisme formaient eux-mêmes une unité à caractère antagonique, que révélait la primauté accordée à l'Humanisme.

d) L'auto-duperie inhérente à la Souveraineté civilisée, écartelée entre l'idéal et la réalité, n'est cependant **aucunement arbitraire**. Au contraire, tout au long du développement civilisé, et à chacune des étapes, l'idéal et la réalité de la Souveraineté se montrent étroitement solidaires, constituant une solide unité, et l'idéal s'avérant à chaque fois comme rigoureusement fondé :

- d'abord, le perfectionnement successif des relations de souveraineté réelle (Familles/États) au cours de la civilisation, jusqu'à leur forme Moderne parachevée qu'exprima le Code Civil et la Constitution politique (monarchie parlementaire), ce perfectionnement ne s'effectua que sous la **stimulation** on ne peut plus réelle et puissante de l'Idéal civilisé correspondant, visant le Genre Humain et les Personnes. Cet idéal ne faisait d'ailleurs l'objet que d'un fétichisme relatif, dans la mesure où :

- d'une part on ne le tenait comme "*absolument*" réalisable que dans la cité céleste ; d'autre part la "*vraie vie*" éternelle était envisagée en connexion étroite avec la conduite tenue dans notre "*vallée de larmes*" : "*Amassez-vous des trésors dans le ciel, où ne rongent ni les mites ni la rouille, où les voleurs ne percent ni ne dérobent*" (Matth. 6 : 20).

- Ensuite, reflet authentique des relations sociales réelles, l'idéal de Souveraineté (Humanisme/Individualisme) ne fut point du tout une chose "*inerte*" durant les 25 siècles de la civilisation. Au contraire, il **se perfectionna** lui-même successivement, jusqu'à prendre la forme Moderne accomplie exprimée par les "*Droits de l'Homme*".

La Souveraineté

e) La curieuse, brillante et tumultueuse aventure de la Civilisation parvint à son terme à l'époque Moderne, en mettant en place une Souveraineté **totalemment épanouie**, sous forme des chefs de familles "*égaux*" entre eux, se présentant simultanément et ensemble comme des citoyens "*libres*". À ce moment, réalité et idéal de la Souveraineté atteignaient leur point culminant solidairement, dans les limites permises par le cadre civilisé, c'est-à-dire en étalant simplement l'unité antagonique formée par le couple. Deux voies se présentèrent donc :

- D'un côté, la voie réactionnaire, celle de la décadence civilisée finale, qui prévaut depuis 150 ans. Cette voie est celle de l'opposition manichéenne entre l'idéal et la réalité de la Souveraineté. Le rapport Familles/États, "*condamné*" désormais historiquement, veut néanmoins se perpétuer "*à tout prix*", c'est-à-dire en se retournant violemment contre l'idéal civilisé lui-même, lequel prend chaque jour plus les dehors d'un "*mensonge*" pur et simple. De fait, l'idéal civilisé (Humanisme/Individualisme) se trouve sacrifié, bien que de manière inavouée, au bénéfice de son contraire : le rapport du **Militarisme** hégémoniste à l'**Égocentrisme** pathologique. Cette évolution est évidemment celle du suicide de la civilisation, entraînant avec elle la menace d'auto-destruction des hommes.

- De l'autre côté est la voie révolutionnaire, celle embrassée depuis 150 ans par les véritables "*disciples*" de Karl Marx. Elle consiste à considérer que l'idéal de Souveraineté forgé par la civilisation (Humanisme/Individualisme), ne pouvant désormais faire l'objet d'aucun perfectionnement ultérieur, sur la base réelle qui lui avait permis de grandir, ne peut être porté plus avant que par sa "*réalisation*" même, laquelle est devenue en même temps tout à fait impérative. Cette démarche se concentre dans le projet communiste de **République Sociale Universelle**.

f) Le triomphe communiste de l'idéal civilisé a immédiatement deux conséquences :

- Le vieil idéal, en perdant son caractère "*nuageux*" antérieur, s'abolit en tant que tel, comme objet de fétichisme mental. L'expression directe que la chose est solidement **placée sur ses pieds** au lieu de planer dans les airs, c'est l'inversion de l'ancien rapport idéal, la primauté aisément accordée désormais à la Personne sur le Genre Humain.

- Du fait que l'idéal civilisé de Souveraineté "*meurt*" ainsi comme fantasme, pour "*naître*" en chair et en os, il y a en retour nécessité d'une métamorphose parallèle des **relations réelles** antérieures Familles/État. L'évolution civilisée achevée avait d'ailleurs fourni toutes les conditions préalables du bouleversement réel exigé : le règne Moderne de la "*liberté du travail et de l'industrie*" avait pavé la voie à l'avènement effectif de l'Individu Responsable communiste ; de même le marché mondial Moderne avait fait le lit de la Nation Humaine communiste.

g) Le processus d'instauration de la République Sociale Universelle a évidemment pour condition le renversement de la Ploutocratie parasitaire qui domine l'ordre civilisé décadent actuel. Cette tâche se réduit à balayer ce qui constitue son seul rempart (du fait

La Souveraineté

que cette Ploutocratie se trouve dépourvue de toute racine historique légitime) : l'appareil policier qui dévore aujourd'hui les richesses des hommes, en même temps qu'il les soumet au régime de la terreur. Renverser la Ploutocratie ne peut être que le fruit de **l'action solidaire des peuples** de la terre, forme d'action totalement en harmonie avec l'objectif de la République Sociale Universelle. C'est, en vérité, de la seule activité intelligente dévoyée des peuples que la puissance de l'oligarchie diabolique au pouvoir se nourrit ; c'est donc, au fond, pour les peuples une tâche relativement aisée de se délivrer du joug de ces monstres. Par ailleurs, c'est seulement par cette lutte, appelée à forger leur propre Citoyenneté Sociale, que les peuples du monde peuvent espérer organiser leur auto-rééducation, se délivrer de l'Égocentrisme de la décadence finale de la civilisation qui les contamine.

Le mouvement "*subversif*" général qu'exige l'avènement de la République Sociale Universelle doit naître avant tout de la convergence des mouvements respectifs des masses "*esclaves*" de **l'Ouest** (les salariés) et des peuples "*barbares*" du **Sud** (les néocolonisés), dont le but est fondamentalement commun, quoique l'expression en soit nécessairement différente.

h) Le mouvement de genèse de la République Sociale Universelle, en même temps qu'il s'appuie sur tout le développement antérieur de l'humanité et qu'il se propose d'en sauver l'acquis "*impérissable*" – ce qui lui donne sa légitimité historique et "*l'assurance*" du succès –, ce mouvement inédit est en même temps le processus qui ouvre **l'ère "humaine"** proprement dite, et qui relègue donc l'ère civilisée dans la "*préhistoire*" humaine générale, avec l'ère primitive qui l'avait précédée.

i) Le mouvement pour la République Sociale Universelle se résume en deux mots d'ordre d'action formant une contradiction congénère, aux pôles indissociables et finalement identiques qui caractérisent les premières dispositions indispensables à la refonte des relations sociales "*préhistoriques*" qui nous sont léguées :

Pour que la Personne existe réellement :

Minimum Vital Gratuit !

Pour que le Genre Humain existe réellement :

Gouvernement Mondial !

Annexe :
Le Sud et les Nations

La Souveraineté

La situation effroyable qui est faite aujourd'hui aux peuples du Sud, c'est-à-dire aux 3/4 de la planète, nous incite à creuser la critique de la Souveraineté civilisée sous cet angle.

•••

L'enquête historique et l'analyse théorique nous amènent à une conclusion certaine : nulle part et à aucun titre, on ne trouve au Sud les éléments qui permettent d'envisager son avenir en termes d'*"indépendance nationale"* ou de *"liberté politique"*, au sens de la civilisation Moderne, et même de la civilisation tout court.

Ce constat a une explication toute simple : c'est que la Souveraineté civilisée est déjà morte depuis longtemps à l'Ouest. La décadence Contemporaine, engagée depuis 1850 est la décadence finale de l'ère civilisée, la fin même de la *"préhistoire"* humaine ; elle se caractérise par les formes intégrales du Militarisme et de la domination Colonialiste. Cette situation, nouée à l'Ouest, a décidé du sort du monde, et elle oblige le Sud à trouver une issue qui ne peut absolument pas être celle de la Souveraineté civilisée défunte.

C'est rêver éveillé, ou bien pratiquer l'intoxication criminelle, que de ne pas s'incliner devant cette réalité première, à laquelle le sort de l'ensemble du genre humain est suspendu.

Où sont, au Sud, les conditions de dynamisme interne, et les possibilités expansives externes, pour que ces peuples puissent espérer avoir *"à leur tour"* leurs propres vedettes nationales, des François 1^{er}, Élisabeth, Guillaume d'Orange, Gustave Adolphe, Richelieu, Pierre le Grand, Frédéric, Washington ? Et s'il n'est pas question de cela, que peut bien vouloir signifier les discours sur *"l'indépendance politique"* et l'adhésion aux *"valeurs du monde libre"* ? Cessons de nous payer de mots, d'avalier les phrases creuses des monstres décadents trônant à l'ONU qui n'ont véritablement qu'une idée en tête : après nous le déluge...

Les jeux sont faits, que cela plaise ou non. Il est inutile, pour l'océan des peuples du Sud, d'espérer goûter aux délices de *"l'indépendance authentique"*, de la *"modernité"* et de la *"démocratie pluraliste"*, au seul vrai sens, concret et historique du terme. C'est bien plutôt dans le rejet radical et définitif de toutes ces balivernes démoniaques que se trouve le salut, aussi bien d'ailleurs, pour les peuples du Sud que pour les masses de l'Ouest. Le fait qu'il faut avoir en vue, et qu'il faut enraciner dans nos esprits est le suivant : nous sommes à l'heure où règne, à partir de l'Ouest et sur le monde, le militarisme de Superpuissance, qui a pour condition et pour but la domination mondiale parasitaire intégrale.

La Souveraineté

Le Sud, qui rassemble la majeure partie de la population et comprend la majorité des ressources naturelles, peut-il en rester là, à croupir en fait dans la mendicité et à périr d'inanition, tout en se laissant bercer par des contes de fées, par l'espoir d'avoir, "*lui aussi*", "*un jour*", son Auguste, son Grégoire VII ou son Louis XIV ?!

Tout l'acquis civilisé, les peuples du Sud s'en saisirent, mais c'est en se dressant pour tout autre chose que la "*liberté*" et la "*souveraineté*" au sens étriqué et antagonique de la civilisation expirante. En vérité, et en dernière analyse, ce sont cette liberté et cette souveraineté qui ont engendré la situation désespérée actuelle du Sud ; comment pourraient-elles constituer le remède !

Rêvons nous aussi un instant, et imaginons la "*réussite*" (impossible) de la voie civilisée pour le Sud. Quel serait le résultat ? Une accablante destinée, exprimée sur le mode de l'Éternel Retour : la perspective pour le Sud actuel de devenir lui-même un "*ouest*", avec l'exigence inévitable d'un espace de "*rayonnement*" civilisateur, donc la formation pour son propre compte de "*Compagnies des Indes*" à l'envers, donc la formation d'un autre "*sud*" se situant par exemple au Nord actuel. Vis-à-vis de ce nouveau sud, le nouveau nord occuperait bientôt la position de superpuissance militariste, pour enfin arriver à se dévorer lui-même périodiquement en enfantant des blocs rivaux "*démocrates*" et fascistes... Quel horizon prometteur !

Ce ne sont pas des rêveries sentimentales qui peuvent permettre d'éclairer le problème du Sud sous domination néo-coloniale.

Imaginons encore que le développement civilisé n'ait pas porté l'Occident à l'étape de l'épanouissement Moderne, avec le nécessaire rayonnement planétaire qui l'accompagna. Cette même évolution vers le parachèvement de la civilisation aurait fait son chemin malgré tout, mais ailleurs ! Le monde Moderne, avec ses antagonismes débridés aurait simplement paru – quoique plus tard – sous d'autres latitudes, avec une colonisation civilisatrice analogue et une crise impérialiste du même genre. En attendant, les dominations coloniales de type Rural décadent, (les Deys turcs et les Mandarins chinois), qui se perpétuaient quand survint l'heure de gloire des Européens, auraient produit leurs ravages préalables.

La seule chose sérieuse à considérer, si on veut à toute force en rester aux données du passé, aux données civilisées, est la suivante : quand l'Europe Moderne entra en décadence, après 1848, elle ferma pour le Sud la seule voie qui lui était possible de faire bénéficier les peuples "*arriérés*" de son propre développement, la voie de l'Assimilation. Cette voie aurait ouvert au Sud une série d' "*Amériques*", avec la conséquence normale ultérieure de la séparation révolutionnaire d'avec la "*métropole*".

C'est encore cette voie que Hadji **Abdel Kader** Ben Meyddin, le Prince des Fidèles, suggérait pour l'Algérie, de manière légitime, en écrivant à Louis-Philippe en 1839 :

"Vous, Sultan de la nation française, pouvez-vous être compromis en faisant des concessions à un jeune Émir dont la puissance commence maintenant à se fortifier et se

La Souveraineté

raffermir sous votre ombre ? Ne devriez-vous pas plutôt me protéger, faire preuve d'indulgence envers moi – moi, qui ai rétabli l'ordre au milieu des tribus qui se massacraient ; mais qui cherche tous les jours à provoquer chez elles le goût des arts et des professions libérales ? Aidez-moi au lieu de me contrarier et Dieu vous récompensera. Si la guerre éclate à nouveau, ce sera la fin du commerce, qui pourrait amener tant d'incalculables avantages pour le pays, et il n'y aura plus de sécurité pour les colons. Il y aura augmentation des dépenses et diminution de la production. Le sang de nos soldats sera inutilement versé. (...) Si, au contraire, vous le désirez, nos deux pays seront comme s'ils n'étaient qu'un seul (...) ; les deux peuples se mêleront tous les jours de plus en plus, et vous aurez la gloire d'avoir introduit dans nos contrées cette civilisation dont les Chrétiens sont les apôtres. (...) Puisse Dieu vous inspirer une réponse digne de votre puissance”.

En versant dans la décadence, en fermant du même coup la voie de l'Assimilation, l'Ouest a contraint définitivement le Sud à la Séparation, autrement dit à prendre en compte le caractère déchu de toute idée de Souveraineté au sens civilisé. Quant à l’*“imitation”* de l'Ouest décadent par le Sud, aujourd'hui prêchée, elle est tout à la fois absurde et indigne.



La perspective obligée du Sud, ni Périclès ni Danton ne pouvaient en avoir la moindre idée : c'est contribuer à l'avènement de la République Sociale Universelle, spécialement sous l'angle de l'établissement de la Nation Humaine unique. Ce but, incontournable et grandiose, les *“vainqueurs de la Bastille”* ne pouvaient pas y penser sérieusement. À l'inverse, en poursuivant ce but, sans se laisser détourner par rien, les peuples du Sud se découvriront des foules de Ho-Chi-Minh, de Lumumba et de Guevara victorieux, qui valent bien nos vieux Lafayette !

Auprès des monuments que l'œuvre de conquête et d'édification de la Nation humaine unique fera sortir du sol, la *“Déclaration des Droits de l'Homme”*, que l'on agite aujourd'hui sous le nez des peuples du Sud de façon hypocrite, comme un narcotique susceptible de paralyser leurs mouvements, ce texte fameux apparaîtra simplement comme le nuage mythologique dont devaient s'envelopper d'héroïques boutiquiers européens du 18^{ème} siècle, pour oser seulement couronner le développement préhistorique de l'humanité. On méditera cette vieille Déclaration avec une intense émotion, mais qui sera non différente de celle que provoque notre recueillement devant la Loi des XII Tables des vieux paysans du Latium, ou ce que nous fait éprouver le spectacle des fresques de nos ancêtres néolithiques de Lascaux. Car ce n'est pas vers du *“déjà vu”* que marche le monde, mais, comme toujours, vers de l'inédit, quoique cet inédit porte déjà un nom : République Sociale Universelle.

Les prétendus *“chefs d'État”* du Sud, qui entretiennent la fiction en faillite de *“l'indépendance”* politique, en se pliant servilement aux ordres des Ploutocrates dominants à l'Ouest, font seulement penser, en bien plus dérisoire encore, aux *“princes allemands”*

La Souveraineté

qui existaient vers 1630 et que décrit Johannes Haller : *“Leur terreur des Habsbourg, leur vénalité, jointe à leur vain effort de “maintenir leur État”, c’est-à-dire à singer les grands monarques, et notamment le Roi de France, avec leurs soldats, leurs châteaux et leurs cours, les jetaient dans les bras de la France. On pouvait beaucoup auprès d’eux avec d’aimables simagrées et de confortables subsides. Et, comme suprême argument, il y avait la force, les bataillons que Sa Majesté Très Chrétienne (Louis XIV) faisait marcher sur le Rhin”.*

L’*“indépendance nationale”*, au sens de la civilisation à jamais révolue, était indissociable de la base antagonique régnant alors : la Propriété privée jointe à l’Exploitation de l’homme par l’homme. Son expression extérieure était l’Hégémonisme entre États civilisés et le Colonialisme à l’égard des peuples *“arriérés”*. Cela, tout ensemble, a fait son temps. En revanche, une tâche bien plus élevée incombe aux peuples du Sud : celle de forger un *“patriotisme”* de type nouveau dans la lutte même contre le néocolonialisme en vigueur. Ce *“patriotisme”* ne reconnaît que l’Univers pour *“patrie”* et son objectif est la Nation Humaine unique, objectif qui s’intègre dans le grand but de la République Sociale Universelle, pour lequel il faut les efforts conjugués des *“barbares”* (néo-colonisés) du Sud et des *“esclaves”* (salariés) de l’Ouest.

Freddy Malot – août 1992

LA FIN DE LA PREHISTOIRE

La barbarie contemporaine : de 1841 à nos jours

Plan de publication



Fascicules disponibles



Vol. Parution

1. L'OUEST _____ (64p) 04/1992

(Annexe : Nazis et Terroristes (nihilistes) ; Millénaristes (Témoins de Jéhova, etc) et Non-violents (Ahimsâ).

Réformistes et Révolutionnaristes).

(Annexe : les Verts (Ecologie)).

2. LE SUD _____ (71p) 04/1992

(Annexe : l'Islamisme).

3. L'EST

1/- La 4° défaite du peuple mondial _____ (43p) 09/1993

2/- (Bourgeoisie rouge et Gardes rouges : Krouchtchev
et Jiang Qing)

3/- Le socialisme à la chinoise de Deng Xiaoping _____ (18p) 05/1993

HISTOIRE HUMAINE

La double activité matérielle de l'univers : intelligente et intelligible ; travail humain et fécondité naturelle ; de la sauvagerie au communisme libre.

Plan de publication

Fascicules disponibles

Vol. Parution

1. **PENSÉE** (Dieu et la Science)

1. **SAGESSE TRADITIONNELLE** (30p) 05/1991
(Annexe : l'Hindouisme)

2. **SYSTEMES PHILOSOPHIQUES**

a)- Le Problème philosophique (23p) 09/1992
b)- (Les Mots et les Choses)
.....
(Annexe : l'Islam) ;
(Annexe : Freud et Einstein)
(Annexe : Esotérisme et Occultisme)

3. **PENSÉE EMANCIPEE**

(Dieu et la révolution)

.....
La Pensée (19p) 05/1991
.....
(Annexe : Staline et le "matérialisme athée")
(Annexe : le Riénisme de Dom Deschamps)

2. **ACTION** (l'Etat et l'Argent)

1. **COMMUNAUTE**

2. **CITE**

a)- La Souveraineté (51p) 08/1992
(Annexe : crises périodiques et avant-guerres)

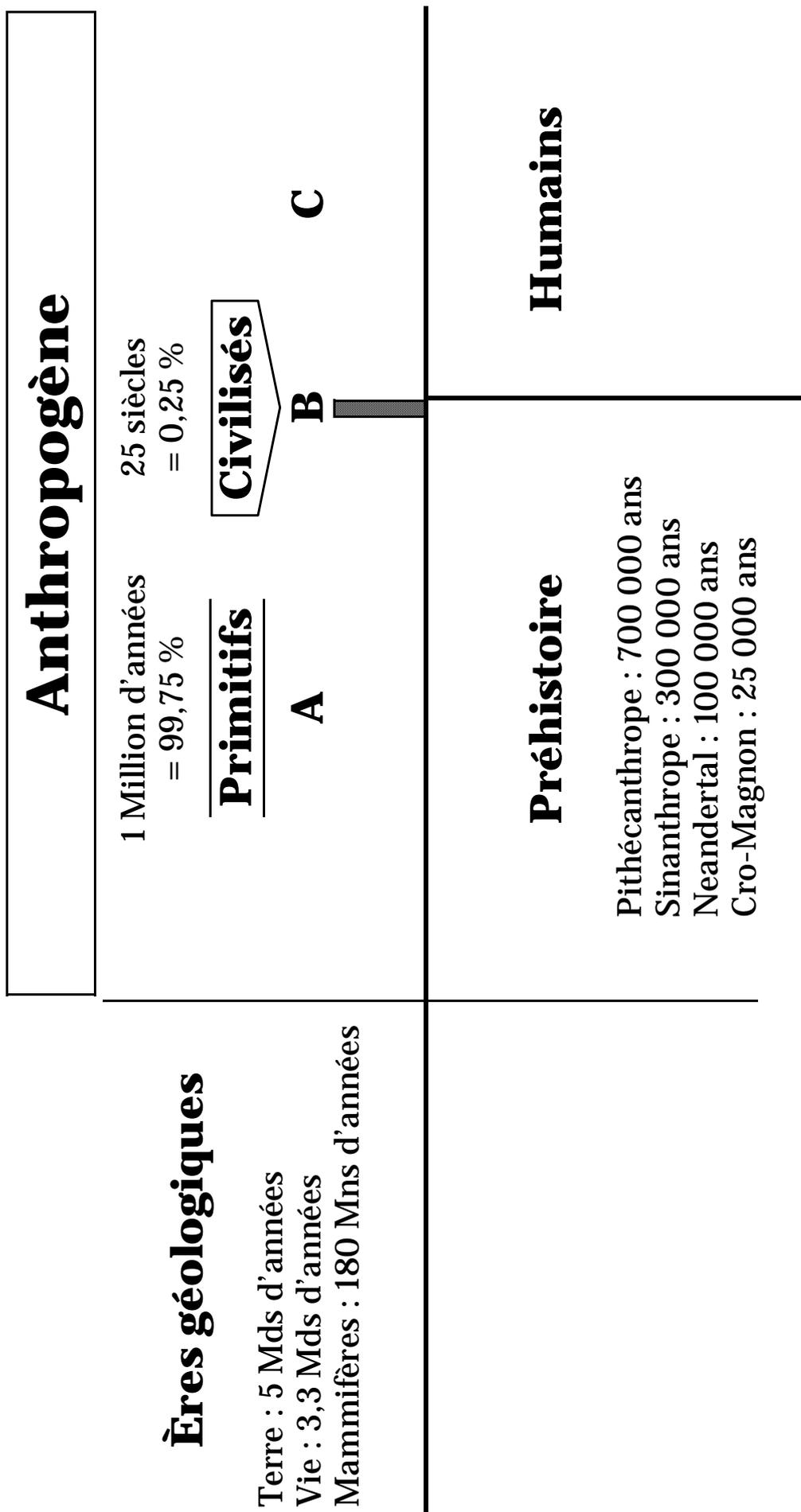
3. **SOCIETE**

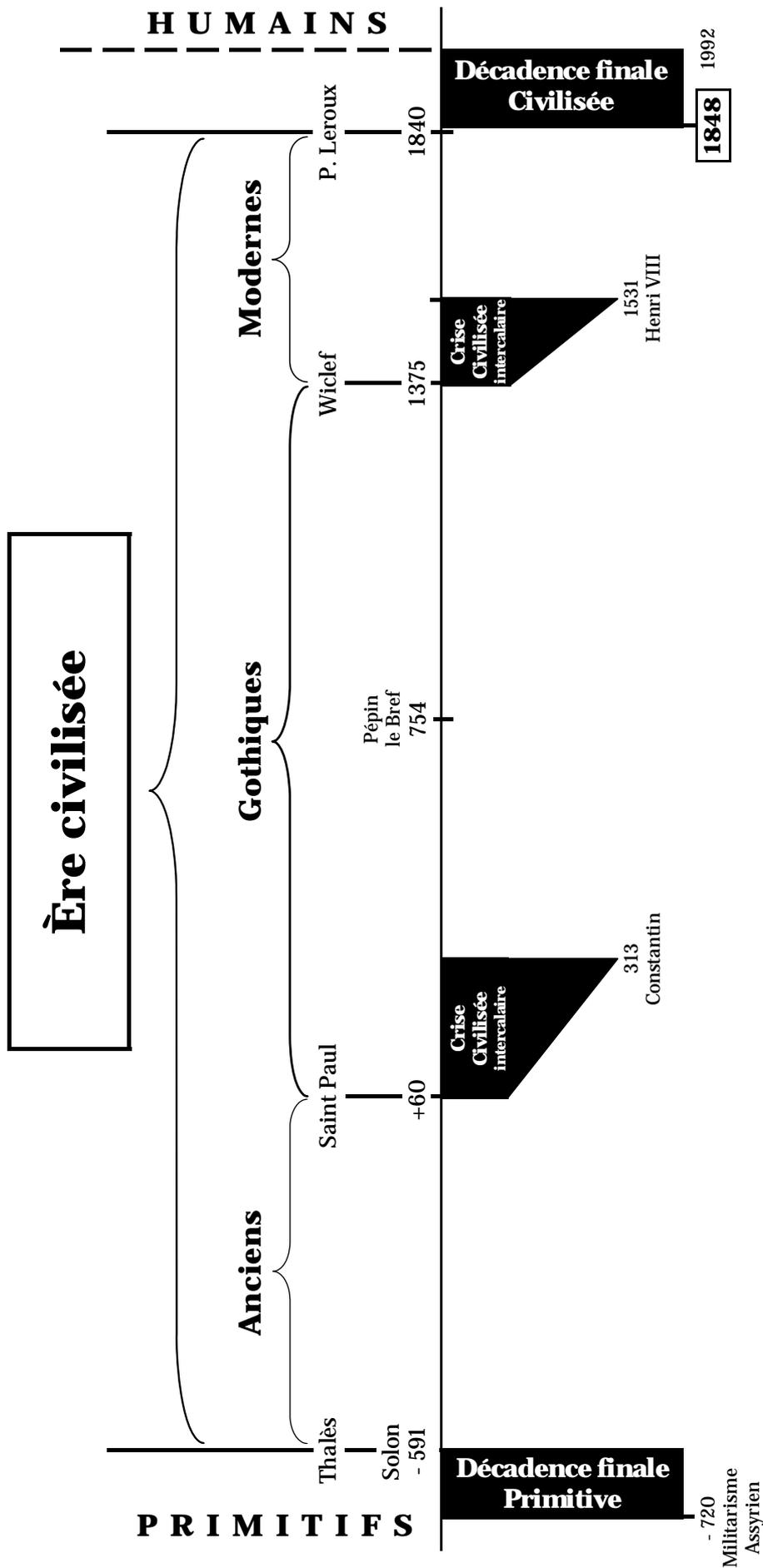
3. **CREATIVITE** (Mystique et Art)

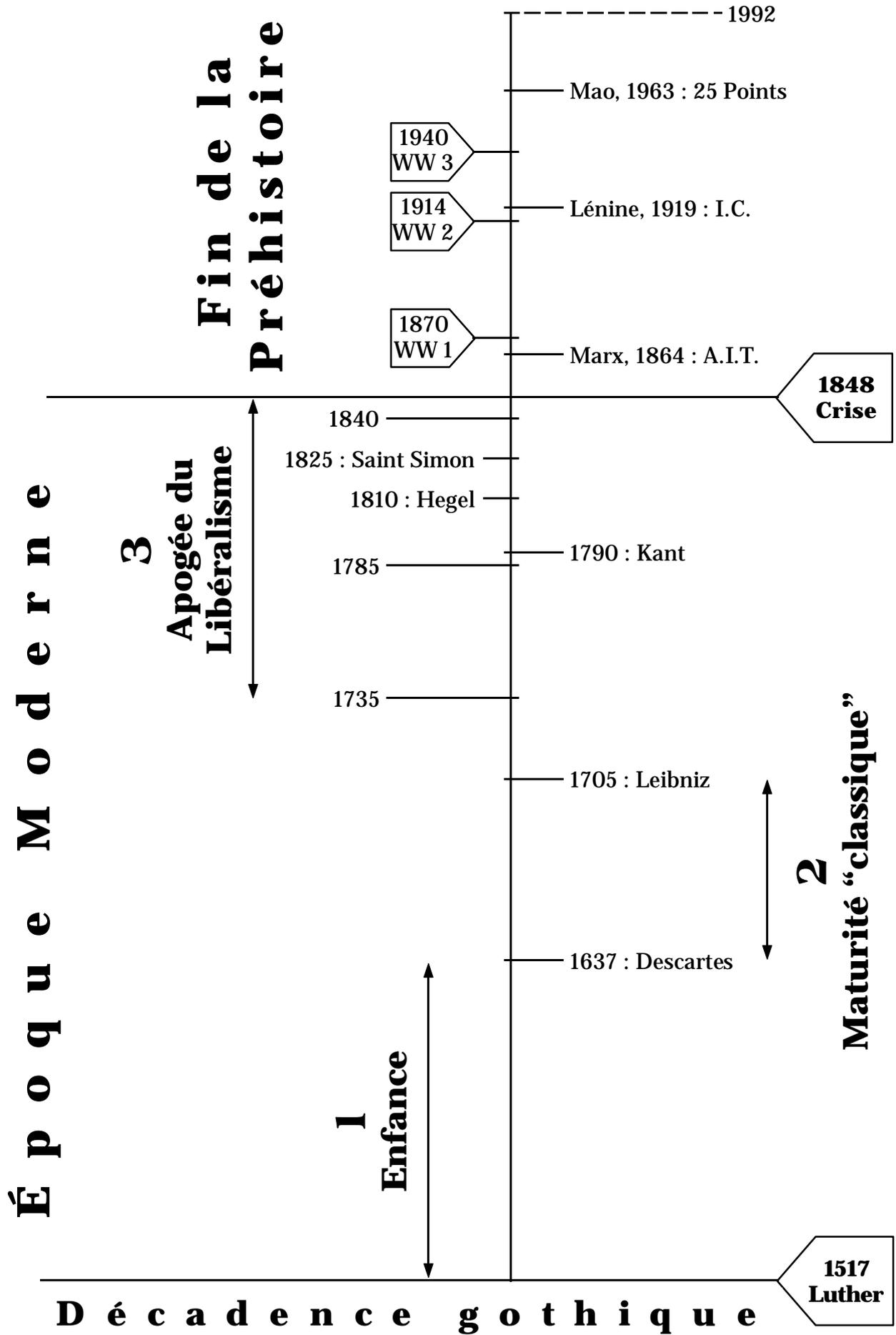
▶ **TRAVAIL** (Travail privé complet)

.....
L'Orientation (République Sociale Universelle) (26p) 10/1992
(Annexe : Guerre et Civilisation)
(Annexe : Ecologie et Démographie)

---oOo---







TABLE

Exergue.....	2
Introduction : La Souveraineté complète.....	4
I- LA SOUVERAINETÉ REELLE	9
1- La Nation Moderne.....	11
2- Les Classes Sociales.....	14
II- LA SOUVERAINETÉ “IDÉALE”	17
1- L’Idéal Moderne.....	18
2- Phases de la souveraineté “idéale”.....	23
* Le rayonnement civilisateur	
* Les Grands Hommes	
III- LA DÉCADENCE CONTEMPORAINE	28
1- Napoléon et Hitler.....	29
2- Chauvinisme et Égocentrisme.....	30
3- « Démocrates » et Fascistes.....	31
IV- DÉCADENCES INVÉTÉRÉES	34
1- Septime Sévère : 212.....	36
2- Sigismond : 1414.....	37
3- Foch : 1918.....	38
V- TABLEAU DE LA SOUVERAINETÉ MODERNE	40
1- Méthode.....	42
2- Commentaires.....	42
Conclusion : La République Sociale Universelle	46
1- L’“Idéal” Communiste.....	47
2- La souveraineté communiste.....	48
3- Résumé général.....	51
Annexe : Le Sud et les Nations	55